Nicolas SYLVAIN

AVIS DE DESSERT

Proses diverses et poésies.

Et 48 illustrations & photographies.

Table d’écriture en forêt de Chaux (Jura, banlieue de Dole)

Sommaire

I – D'ici, de là et de là-bas.....4
II – People.....39
III – Prémisses du Monde Nouveau.....91
IV – Confidences.....159
V- Racines lettrées.....167
VI – Les Entrailles de Gisors.....211
VII – Haro sur le falloir !.....233
VIII – Vœux de l'An 2019.....245
IX – Février 2019 bisontin.....267
Mentions légales.....301

I –

D’ICI, DE LÀ ET DE LÀ-BAS.

AVIS DE DESSERT

À communiquer, dans l'instant, avec les continents francophones, je n'ai pas attrapé la grosse tête numérique. Je ne renie non plus la France et me complaît à revenir aux sources de la nature qui me formèrent, me fortifièrent et m'adoubèrent pour un destin littéraire – quand bien même je persiste à faire accroire que je ne suis pas un écrivain, et que ma paresse intellectuelle me conforte douillettement au moelleux des petits écrits ne réclamant pas des pages et des pages. Aussi me dis-je « auteur » - précisant, boutade au clair – que je mesure 1,83 m. Ma hauteur d'auteur me garde des écrits sirupeux débités au stère, et que je toise depuis mes lunettes et outils de joailler des mots.

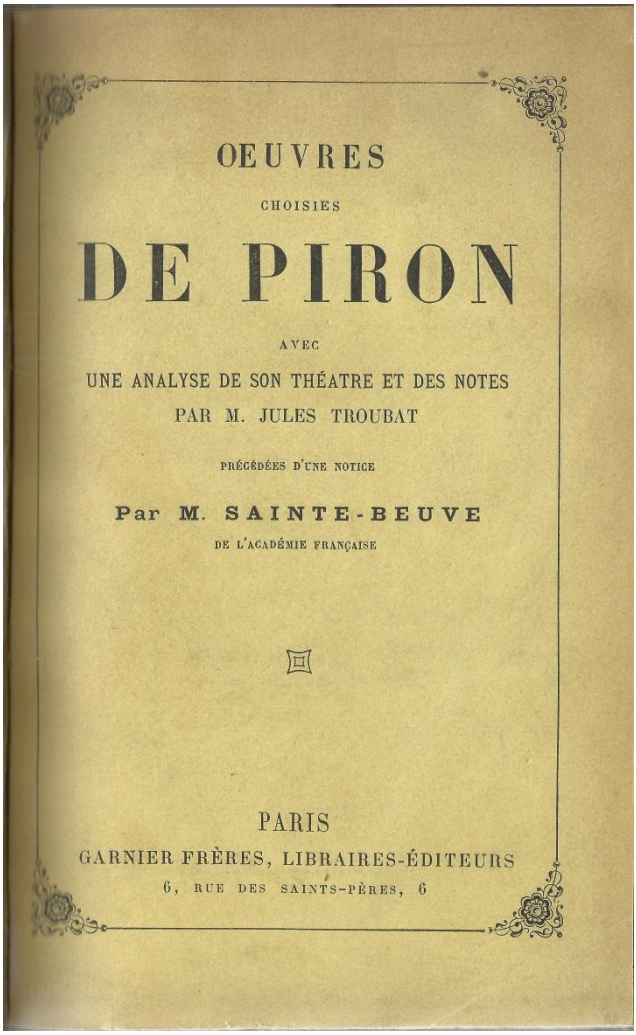
Samedi - jour de Saturne, jour de sagesse et d'expectative existentielle – je pars vêtu de vert pour me refaire le goût des vers décapants dignes du Sylvain des années quatre-vingts. Le premier quatrain de cette future livraison ayant sailli entre les tombes du cimetière Sud de La Bedugue à Dole :

Casser la dalle
Tout près des dalles
N'est pas banal :
C'est un régal !

Après la levée du corps de ce quatrain sans permis d'inhumer mais bon pour la santé, je fusai – sain de port et d'écrits – me dorloter la veine sylvestre en la forêt de Chaux. Sise, donc, en phase terminale de la rue du Val-d'Amour, après le cimetière Sud au travers duquel fleurissent aussi mes vers frondeurs et bons vivants.

Voici, Ami(e)s d'ici, de là et de là-bas ; la préface de mon nouvel e-book !

←(Samedi 13 Octobre 2018 – 14h
dans la forêt domaniale de Chaux - Dole, Jura- ;
seconde forêt de France avec 20 493 hectares).



OEUVRES

CHOISIES

DE PIRON

AVEC

UNE ANALYSE DE SON THÉATRE ET DES NOTES

PAR M. JULES TROUBAT

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE

Par M. SAINTE-BEUVE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

PIRON QUI NE FUT VAIN...

Au Jardin botanique de l'Arquebuse à Dijon. A Dijon-Porte du Monde qui m'ouvrit aussi celle du Maghreb. « Dijon-Portes du Monde », devrai-je écrire désormais. « Portes » au pluriel des couleurs ethniques, mais aussi philosophiques, spiritualistes et linguistiques. Au Jardin de l'Arquebuse, assis, que je suis, non loin du buste indéfectible d'Alexis Piron, qui ne fut vain puisqu'il s'en prit à Voltaire et le courrouça rouge. Grâce à Dijon, Piron m'est devenu personnage familier, entre les deux dimensions des ciels de vie terrestre et du ciel calibré des religions. Piron, ce Bourguignon de caractère que j'eusse aimé fréquenter en vivant à son époque. Piron poète, en somme, décapant puisque répertorié satirique ; dont

je possède un ouvrage du XIX°, relié, de couleur marron patinée, fort de cinq-cent-quatre-vingt-quatre pages et découvert sur les rayons intemporels d'un bouquiniste bisontin * : « Œuvres choisies de Piron, précédées d'une notice par M. Sainte-Beuve », éditées par Garnier Frères, à Paris, 6, rue des Saints-Pères ».

Ah ! Bon Piron qui ne fut vain,
Que je célèbre – moi, Sylvain !

**bisontin : de Besançon (Région de Bourgogne – Franche Comté, département du Doubs).*

Alexis Piron, né à Dijon le 9 juillet 1689 et mort à Paris le 21 janvier 1773, est un poète, chansonnier, goguettier et auteur dramatique français. Sainte-Beuve, nous dit que Piron était « la gaîté même…, gai causeur, homme de verve et de mimique ». Il a laissé une réputation de folie, de luronnerie, d'enluminure joviale que ses écrits soutiennent et justifient.

ALEXIS PIRON
POÈTE SATIRIQUE
1689 - 1773

AUXONNAIS SONNET LIBÉRÉ

Sonnet auxonnais,
Fier, je te cisèle
En petits mots frais
Frétillants de zèle !

Lors je somnolais,
Vif le vers me hèle…
Sieste adieu, je vais
Larguer ma nacelle

Et m'envoler haut
Dans les cieux rimés ;
Cela, il le faut.

Que je porte beau
-Sonnet libéré-
Le Monde est nouveau !

(M.21/08/18

La Saône à Auxonne (Côte d'Or) depuis le pont Bonaparte.

RENTRÉE

A Jean-Paul Alègre et Constantin Frosin.

Rentrée du Sylvain :
trente années de grains lettrés
pour une étable d'e-books.
En 1988 nous connûmes et vécûmes
le « Printemps de la Rose ».
En 2018 j'échappe à l'entropie
automnale de l'arthrose.
« Non, non, non, non, Nicolas n'est pas mort
car il …/…encore » (trouvez la rime !)
Je reste français sans accent
et mondialiste sans excès.
Je me ris des rides, tire toujours la ridelle
le long sans frein de mes forêts de mots.
De mots sans maux érectant mon stylo
de vers, de proses sans ménopause.
Et je songe aux conscrits débutant de mon temps ;
Nos parcours, nos montures différaient,
mais nous avons gagné la course au lectorat
fidèle et qui se renouvelle :

Jean-Paul ennoblissant les planches
et Constantin unissant, de l'anneau des Lettres,
la Roumanie, la France.
Quant à moi je boudai les ambitions du cru
et me fis délocaliser,
Expédier sur le Net au plus lointain de ses contrées.

Bonne rentrée, donc,
à tous, à toutes
-même si vous n'étiez pas sortis !

_____

OFFICE DE TIERCE

Basilique
mineure,
Que je célèbre en sol
majeur ;
Je reviens me lover
les yeux
contre tes pierre sacrées.
D'ailleurs
je resterai
prieur
-en vers et contre tous
qui toussent
dès qu'on parle de Dieu.
Prieur
tridentin, c'est certain !
Prieur,
ce Lundi 3 Septembre
qui fête
Saint Pie X le grand pape
qui fut
pour la France un prophète.

Basilique Notre-Dame de Dole (Jura)

SAGRES
MINI
STELLA

ARSÉNIA

Arésénia, belle Arsénia ;
Je te reçus à Dijon.
Le Présent certifie, là,
Que je n'oublie ton prénom.

←Photo : Facebook Arsénia Viégas.

VIVONS L'AUJOURD'HUI !

Réformons-nous ! Retournons-nous
Face au Présent qui nous surprend !
Le Passé mort, le Futur flou
Ne sont plus. Demain nous attend.

Auxonne (Côte d'Or)⇒

FACE À VOUS !

Que mes mots flambants fassent
Un franc feu d'artifice ;
Je voudrais qu'ils le fissent
Pour vous et face à face !

L’auteur à la Médiathèque de l’Hôtel-Dieu (Dole, Jura)

DIJON L'IDYLLIQUE

Nounou je songe à toi.
Tu vins de Tunisie
À Dijon – et, pardi ! –
Toujours j'écris pour toi.

FACEBOOK

Facebook : le Livre du Visage ;
votre visage,
Tel que vous êtes ou tel que vous voudirez être.
Soyez vous-même, c'est l'idéal !
Connaissez-vous vous-même :
C'est essentiel pour le partage !

SATISFECIT

Dieu merci : merci à Dieu !
Je vais bien et mes vers peuvent
Sourdre et éclore en tous lieux
Tant qu'un don sûr les abreuve.

Je vis du cœur, de la plume
Alléchée par mes semblables.
Partout mon esprit s'allume,
Mes mots neufs sont dissemblables.

Quel confort ! Sans étiquette
Je suis libre, aux pleins pouvoirs ;
Et peux me couvrir la tête
D'un chapeau bleu, rouge ou noir.

Je prie Dieu sans la patente
Imposée aux boutiquiers ;
Fuis les liturgies navrantes
Où s'ennuie la chrétienté.

Si je parle politique
Je reste en dehors des clous,
Libre dans ma République
Plantant mes oignons, mes choux.

Je parie tout sur le Monde
Nouveau de l'être éveillé,
Condamnant la gente immonde
Qui pourrit l'humanité :

Consommation et racisme,
Immoralité et fin
Des lois et de tout civisme ;
Le bien devient clandestin.

Opportuniste et futé,
Sous la discrétion je cache
Mes implications ciblées
Qu'aucun mandaté ne gâche.

Je ris sous cape et je glousse
D'aise et mon vers libertaire
Se rengorge et se trémousse
Loin des endormis grégaires.

Bien que j’aie ordonnancé
-Serein, joyeux – mes obsèques
Sur Dieu-Allah j’ai misé
Pour lamper encor cul- sec

Des rangs de barils de vie.
Je resterai le Sylvain
Sachant dire à Dieu : « merci ! »
Et ne pas rimer en vain.

_____

Mardi 15 Janvier 2019
Damparis-Tavaux (Jura).

AD AUGUSTA PER ANGUSTA*

Je fais le tour de
L'ancien locataire
De ces lieux où je
Vécus solitaire.

Aujourd'hui je vis
Partout en un clic.
Prose et poésie
Me font médiatique.

Je déploie fort loin
La fraternité.
Constamment j'ai soin
De son avancée.

Le Net est ma voie
Opérationnelle.
Tous les jours me voient
Œuvrant, ponctuel.

Je suis issu du
Terroir qui me fit
Ce que, devenu,
Maintenant je suis.

N'oublions jamais
Le lieu d'origine
Qui, modeste, a fait
Ce que, sans lésiné,

Nous pouvons voir apprécié
Un jour dans l'humanité.

_____

*latin : à de grandes voies par des chemins étroits.
(Mercredi 16 Janvier 2019)

DIVIA

Dans le tram à Dijon
Où je joue du crayon
Je songe à vous, lecteurs,
D'ici, de là, d'ailleurs ;

Et ma plume au fil des rails
Court les mots et ne déraille.

———

MOTS TRAMÉS DANS LE TRAM

J'embouche, au lever du matin,
Du vers le souffle aragonien,
Et veux vanter le corps quantique
Au loin des répons, des cantiques.

Deepak Chopra, lors, m'accompagne
Et la conscience est ma compagne ;
Pour que je puisse, activé, faire
Ma méditation ferroviaire.

Il en va de la vie sans drame
Comme un train-train long de ce tram.
L'homme au quotidien repu dort
Et moi j'écris et veille encore.

Mes semblables, si dissemblables,
Ne sont pour moi ni vent, ni fables.
L'univers pense à travers moi
Et trahir ses vues je ne dois.

L'auteur proche apparaît lointain.
Qu'il soit compris est incertain.
Dans la foule il est solitaire
Mais son silence est solidaire.

Sa pensée nage entre les âges
Et, dévisageant les visages
-Anonyme et compatissant-
Il isole et traduit l'instant.

Cet auteur du Monde est nouveau,
Militant pour le renouveau ;
Ses mots pêchés fuient illico
Sur le Net qui leur fait écho.

Et c'est bonheur de voir l'écrit
Fuser tout droit sur l'Algérie
-Ou quelque pays francophone-
Là il essaime et il foisonne.

Responsabilité, pourvoir
De l'écrivain qui doit savoir
Que ces mots, commis, en un clic
Sont lâchés sur le numérique.

L'on descendra moins dans la rue
Pour manifester fort et cru ;
L'on descend, d'un coup, sur le Net
Pour des pamphlets et autres quêtes.

Voici parfois ce qui se trame
Dans la complicité du tram
Où, secret, complote un auteur ;
À Besançon ou bien ailleurs.

(Samedi 19 Janvier 2019)

Tram bisontin ⇒

2 Hauts du Chazal
815
Gare Viotte
Ginko

LOUANGE ÉDÉNIQUE

à Marie-Hélène Kervarec.

Lettré, cravaté,
Parfumé, plume affutée ;
Dru je file en ville
Y souffler des vers d'hiver.
Car il a neigé
Sur Dijon racée cité.
Alors mes mots filent
Sans cécité, grands ouverts ;

Mots de soie, de laine
Tissés pour Marie-Hélène,
Au Jardin des Livres
-Stratège et commerciale Eve-
Que je loue sans givre.

Marie-Hélène Kervarec
(Crédit photo : Facebook)⇒

II–

PEOPLE

(Les Gens)

Toute ressemblance avec des personnes ayant existé, existant où susceptibles d'avoir l'inconguité d'exister un jour ; ne peut être que *fortruite* (comme disent les pécheurs à la ligne).

« LE CLOWN » - Denis Dumets
www.peinture-dde.over-blog.com

« SONNET QU'UN AU-REVOIR, MES FRÈRES ! »

Jeannette aux sonnets
Sonnait du tercet
-Dans la médiathèque.
Ça claquait du bec ;
Le troisième âge, ah !-
Et les vers croqua,
Tant que la Samu
Est intervenu.
Depuis lors Jeannette
Dessous sa voilette
S'en va réciter
Le Dies irae.

PERFUSION EN PHASE TERMINALE

Viei-lles niai-se-ries
A-caca-démiques ;
La mamy surie
À l’art fait la nique.

Elle écrit comme un
Rat de médiathèque,
Mais des barbons, hein !
Lui font avoir, sec,

La palme anémique
A-caca-démique.

PROSES ET VERS SANS MÉNOPAUSE

L’inspiratrice a vieilli,
S’est renoncée, décatie.
Pourtant mon écrit demeure
Et pour une au-tre ne meurt.

HISTOIRE BEIGE

Ô ! La confitur’ de frites
Belge avec des souris frites.
Mais si j’en parle au bourgmestre
J’ai peur qu’il me défenestre.

LE DAMNÉ DES EMBLAVURES

Dis eh ! Dédé a décidé de décéder ;
Les dés sont déjetés.
Le hic qui tique est sa chroniqu' nécrologique,
Mais Satan s'y applique.

ADIPOSITÉ VESPÉRALE

C’est un vieux qui flippe
Tassé dans son slip ;
Sanguin de la lippe,
Boursoufflé des tripes.

DIAGNOSTIC

Tavavar ! *
Tu vas passer sur le billard;
Mais trop tard,
Tu rentreras en corbillard.

Argot du Bas-Jura : tu vas voir.

PARTANCE LIBERTAIRE

Il se gondolait
Devant les condoléances.
Un jour il mourait
Sans, des cons, les doléances.

CHANSONNERIE 2

Sacré cul !
Sacré qui ?
Sac à proses aigres indigestes
et sac à gratons lyonnais !
Con au don des Convergences !
Ambassadeur de l'Oignonnu
et du Pet !
Sylvain te vainc, ô ! Toi si vain
et ton patronyme rikiki !
Sacré cul !
Sacré qui ?
Sacré fut de pus qui fuit !

LA VIE, QUEL BATACLAN !

Les bourges sont révoltés
De claquer tels des paumés.
C’est vrai qu’avec leur argent
Ils comptaient vivre longtemps.

L'ACCUEIL DU DAMNÉ

Dies irae,
Rien à cirer !
Satan se tord
Devant ce mort.

MÈMÈRE DOLOROSA

La Sévigné de palier
S'est empigée * dans ses palmes.
Son teint est de merde opale
****Même au bas de son fessier.**

*Argot, du verbe trébucher
**Enjambement de la rime.

SÉLECTE LUCIDITÉ.

Qu’ai-je à faire avec les affaires
Des zombis, robots et bipèdes ?
A l’adversité je ne cède
Et vis ma vie le vers en l’air.

Je bénis aussi les cafards
Grâce auxquels mes mots font du lard ;
Et, fort, j’aimerai mon prochain
Vrai dès qu’il me tendra la main.

AU LOIN DES CABINETS

O ! Banlieue surplombant
La cité des croquants
Où les politicards
Ne s’y font pas du lard.

Dieu se rencontre plus
En des lieux où gugusses
Et vendus ne pullulent ;
Il n’agréé les pustules.

La Vierge des Douleurs
Nous a mis en demeure :
« *La politique, oui dame !*
Sert à perdre son âme ».

Je ris de la rigole
Irriguant ces guignols.
Ils y gla-nent l'argent
Qu'ils ont piqué aux gens.

Il faut, aux isoloirs,
Chas-se d'eau et prévoir
-Suffisamment crépu-
Des rouleaux de PQ.

Votez PQ épais,
Coloré et tout frais !
Cessez d'être, à l'instant,
Des cochons de votants !

Au loin des cabinets
Je rallie, gui-lle-ret,
La banlieue surplombant
La cité des croquants.

FIN DE VIE D'UN VIL ÂGE

Il se dit « Résistant »
-Fierté du tout-venant-
Nul ne peut le prouver ;
C'est un très vieux dentier.

Etre nonagénaire
Souvent cela génère
Mythe, esbroufe eh parbleu,
Dans l'esprit des miteux !

Pour peu que la légion
D'honneur aille au croûton ;
On en fait un fromage
Qu'on savoure au Finage.

Et la Camarde rit.
Satan rote et sourit ;
Car tel vénal orgueil
Déshonore un cercueil.

Adieu, le décoré
Aux honneurs usurpés ;
Et place aux écrivains
Sans passé louche et vain !

CHRONIQUE NÉCRO-COMIQUE

Andréas le collabo
Vécut vieux sans un pied bot.
Après la légion d'honneur ;
Tra-la-la, primé, il meurt.

NAPOLÉARTE BONAPON

Je tance ici les vieux croûtons
Fiers d'être nés dans un tréfonds
Où séjourna quelque grand nom,
Et qui s'en octroient le renom.

POLITICARDS POLICHROMES

Cocos, écolos,
Gauchos et Droitos :
Ces politicards
Quels rois des bobards !

DAMNÉ FILS UNIQUE INIQUE !

Il laissa son père,
Sa mère à l'Enfer.
En terre et sans messe
Ni croix qui se dresse.

CANCER HÉRÉDITAIRE

Ce politicard
A un fils député.
De ces Franchouillards
Que je suis dépité !

ÉPITAPHE NUMÉRIQUE

Clé de fat pour vers à plat,
Clé rouillée qui n’ouvre pas ;
Le pouèteux, avant son glas,
Finit sur Wikipédia.

LE GRAND PARDON

Mes en-ne-mis sont
Collaborateurs,
M’inspirant – crénom ! –
Des vers de verdeur.

PORCINE PARTANCE

Il est mort
Et, dès lors,
Il ne mord
Plus, ce porc !

LA BONNE RETRAITE

Il a bien travaillé
Et pourra se payer
Quand il va décéder -
Cercueil à clous dorés.

LA PÉNITENCE DU CUL-CUL CONVERTI

C‘est en bécane
A Ecbatane
Qu’il va, ahane
Sur les dos d’âne.

SANS PRÉSERVATIF

Les mocassins du Mont-Cassin
Rendraient mous les pas de mon âme.
Fi ! De ces cléricaux Scapin :
Sans prothèse agit ma foi, dame !

BALLE AU BOND

Etre traité de « vieux »
Par qui ne le sera jamais ;
Quel affront prétentieux !
De l’incongru je me repais.

PALMES CADAVÉRIQUES

Jeannette a perdu son lard
Du billard au corbillard.
Lors elle est attendue par
Satan dans son lupanar.

LE TRAIN DE 8h32

Des sau-te-relles ménopausées
-Crécelles hâbleuses et ca-que-teuses-
Attendent, aiguës, leur train pour le turbin,
Palabrant d'ahan à perturber les caténaires.
Et je les dissèque de ma plume,
    détendu, ouvert, silencieux,
    et nonobstant compatissant.
Je ne sais dessiner aussi mon stylo croque
Des BD lettrées sans aucun des traits coloriés.
Reiser, Lelong et Mandrika des mots,
Je craque en clics au net et sur le Net je brosse
Mes cobayes qui bâillent encore
    sur le quai de la gare. Mais gare !

Je suis garant de ma vélocité
à coucher sur le papier
Crécelles et sau-te-relles attendant le
train de 8h32.

PLUME AU CRU

J’avais écrit à Dédé
Que ce n’était qu’un raté ;
Pontifiant dans sa contrée
Il fuyait l’humanité.

Pour rançon de sa tiédeur
Il eut la légion d’honneur.

BON APRÈS-VIE !

D’un appétit sain
J’ai cassé la dalle,
Assis sur la dalle
D’un qui n’a plus faim.

(Dijon, cimetière des Péjoces
Lundi 28 Janvier 2019)

NOUVELLES DU CONDAMNÉ D'ALORS

Dédé-la-Légion
et Pipil-le-Journaleux
Voulaient que ma ville natale me fût fatale
-voire fécale.
L'un est mort et l'autre écrit encore
Avant d'assécher son encrier et de finir dans un plumier.
Mais mon stylo vert ne dort
et le mot qui mord il dore.
J'ai pardonné à qui j'ai offensé,
Ayant charisme aussi
de prieur pour les futurs porteurs de l'ici gît.
« Ce Nicolas Sylvain, il faut le démolir ! »
Telle amabilité m'a boosté je dois dire
jusqu'au rang lettré de thanatopracteur.

MISE AU POING

Je vous rends, céans, des comptes
-Ami lecteur francophone-
A qui j'en dis et j'en conte,
D'un stylo jamais aphone :

Je démolis les robots,
Les zombis, les morts-vivants ;
Et sur le bipède*, haro !
Mon vers tire à bout portant.

Mais ce travers assaisonne,
Epice, édulcore et sale
L'écrit ; car je me bidonne,
Faux rancunier, vrai loyal.

*nom donné par Arthur Schopenhauer aux gens avec lesquels nous n'avons qu'un seul point commun : celui de marcher sur deux pieds.

RANÇON FÉCALE

C’est à la mairie
-Où le maire amer ne rit –
Que j’ai rencontré,
De palier, la Sévigné.

Les hémorroïdes
L’on rendue sèche et acide.
C’est la faute aux palmes
Si elle a perdu son calme…

Ah ! Ces fichues palmes
A-ca-ca-ca-ca-démiques !

JE SUIS UN ARTISTE

Je suis un artiste
Oublieux d'entrer en lice
Tel que mon allant
Devrait le montrer souvent.

Donc, je me rebiffe,
Me laissant pousser les tifs ;
Refusant, du bourge,
Porter fier et haut la courge.

Ce goût vert me porte
A bastonner les cloportes,
Mais avec humour,
Le fer ganté de velours.

Navré, Sévigné
De palier que j'ai lynchée ;
Mais ma politique
Versifie les coups de trique.

Et c’est un honneur
-Pour vous ridée, sans rondeurs-
De poser le train
Cabossé sur mes quatrains.

C’est la politique
De la menée poétique
Qui ravit ses proies
Et fait long feu de tout bois.

Marquise, ah ! Vous pûtes
-En faisant, racée, la pute-
Rafler des médailles
Pour vos rots gris de rimailles.

Et dans le canton
Vous bernez les Duraton,
Avec vos écrits
N’ayant de crédit qu’ici.

La dinde a des plumes,
Vous, vous gloussez de la plume.
Grâce aux vieux barbons
Hauts placés dans la région

Vous avez les palmes
Usurpées, ça c’est fécal.
Je concocte à-pic
Le mot « a-ca-ca-démique ».

Ravi, je me marre.
Ce, posé, oyez gens d'art
Que j'avais raison
Au printemps de mes chansons

Voici trente années.
Les dés sont encor jetés :
Je suis un artiste
Aux prochains quatrains pas tristes !

Besançon
Samedi 9 Février 2019

ANNÉES 1990

Du Grand Salon du Livre
Un ponte au mal de vivre
M’avait excommunié.
T.Q.Q.O.D.D. !

KARMA DU CHÂTIMENT

L’astre sans nom, un jour,
Détruira pour toujours
Les bouquins des barbons
Qui se sont fait un nom.

A.C.C.D.C.D. !

O.C.C.D.C.D.
Vous me fai-tes chi-er
De Profundis, allez,
Restez dans vos terriers !

PASTAGA PROGRESSISTE

Pipil au Fil-en-six
Pastissait toujours double.
Double dose et, haut-hisse,
Dans la gueule eau qui trouble !

LEVÉE D'ÉCROU

Frère Antoine est arrivé
Qui m'a décalotiné.
Fini les sclérosants rites ;
J'ai ma liturgie d'ermite !

CORRECTION FRATERNELLE

Mes quatrains assassins
En fait sont, ah çà ! Sains ;
Dotant d’humilité
Ceux-là qu’ils ont ciblés.

DONC !

« *Ce Nicolas Sylvain*,
Il faut le démolir ! »
(Dixit Dola semper)*
Ceint de vers verts et sains,
Je reviens vous offrir
Un« Avis de Dessert ».

Certes, j'ai pardonné
À qui j'ai offensé.
Ville avant tout natale
-Mais, bien sûr, pas fatale -
Je te revois avec
Des mots loin des obsèques.

Avis vert
de dessert
que je sers
À vous, donc !

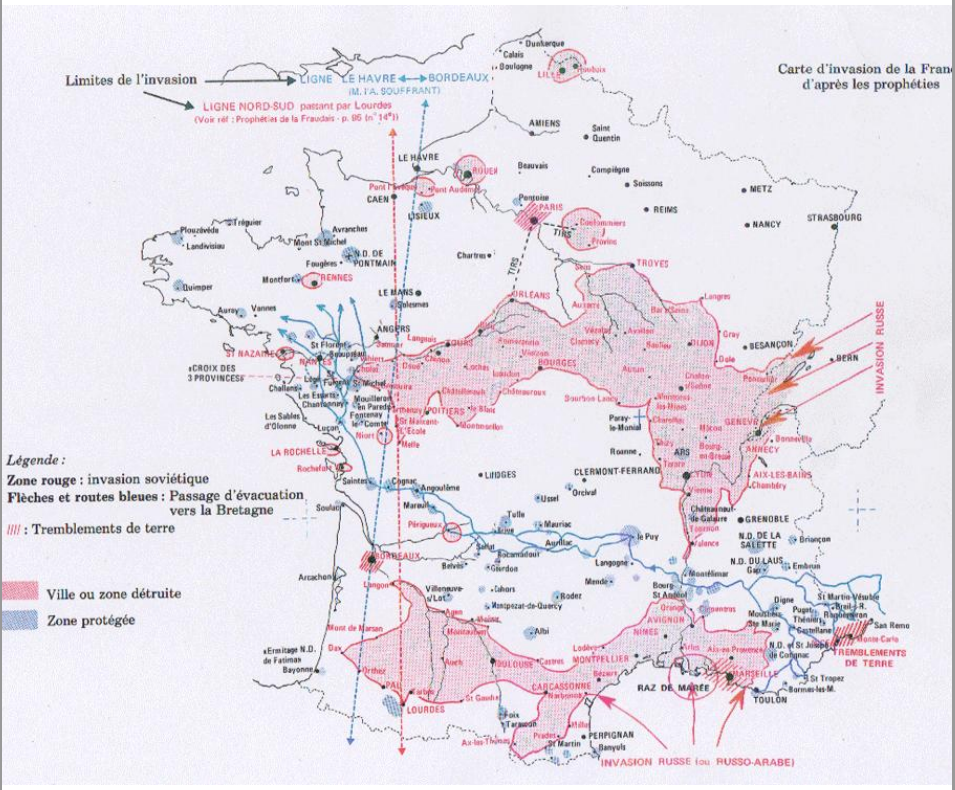
*Latin : Dole dit toujours. (Cf. Michel de Nostredame – Nostradamus et Marie-Julie Jahenny).

L'ARMÉE RUSSE ASSIÉGE DOLE

Le Duc de Langres assiégé dedans Dôle
Accompagné d'Ostun et Lyonnois :
Genève, Auspurg joint ceux de Mirandole
Passer les monts contre les Anconnois.

Nostradamus – VII.4

« Le général de Langres sera assiégé dans Dole où l'auront rejoint les armées d'Autun et de Lyon, par des armées venues de Genève et d'Augsbourg, et qui feront jonction avec l'armée arrivée à Mirandole, après avoir franchi les Alpes pour marcher sur Ancône. »


Carte d'invasion de la Fran
d'après les prophéties
Limites de l'invasion
LIGNE LE HAVRE ⟷ BORDEAUX
(M. l'A. SOUFFRANT)
LIGNE NORD-SUD passant par Lourdes
(Voir réf : Prophéties de la Fraudais - p. 95 (n° 14e))
Légende :
Zone rouge : invasion soviétique
Flèches et routes bleues : Passage d'évacuation vers la Bretagne
//// : Tremblements de terre
Ville ou zone détruite
Zone protégée
INVASION RUSSE
INVASION RUSSE (ou RUSSO-ARABE)
TREMBLEMENTS DE TERRE
RAZ DE MARÉE
Dunkerque
Calais
Boulogne
LILLE
Douai
Roubaix
AMIENS
Saint Quentin
LE HAVRE
ROUEN
Beauvais
Compiègne
Soissons
METZ
REIMS
NANCY
STRASBOURG
CAEN
LISIEUX
Pontoise
PARIS
TIRS
Chartres
TROYES
Provins
Saint Malo
Mont St Michel
Avranches
Fougères
N.D. DE PONTMAIN
Quimper
Montfort
RENNES
LE MANS
Sablé
Auray
Vannes
ORLEANS
Auxerre
Langres
ANGERS
Saumur
Tours
Blois
Vierzon
Nevers
Chagny
Beaune
DIJON
Gray
BESANCON
Dole
BERN
ST NAZAIRE
CROIX DES 3 PROVINCES
Challans
Les Essarts
Les Sables d'Olonne
Luçon
Niort
POITIERS
Châtellerault
Châteauroux
BOURGES
Montluçon
Moulins
Vichy
Roanne
Paray-le-Monial
Mâcon
GENEVE
Bonneville
ANNECY
ARS
Bourg-en-Bresse
LYON
Vienne
AIX-LES-BAINS
Chambéry
LA ROCHELLE
Rochefort
Saintes
Cognac
Angoulême
LIMOGES
CLERMONT-FERRAND
Ussel
Orcival
Châteauneuf-de-Galaure
GRENOBLE
N.D. DE LA SALETTE
Briançon
Soulac
Marmande
Périgueux
Tulle
Mauriac
Aurillac
Le Puy
Salut
Gourdon
Langogne
Mende
N.D. DU LAUS
Gap
Embrun
Arcachon
BORDEAUX
Langon
Bergerac
Villeneuve-s/Lot
Cahors
Rodez
Bourg-St Andéol
Montélimar
Orange
Carpentras
Digne
Moustiers Ste Marie
Puget-Théniers
Castellane
St Martin-Vésubie
Tende
Rambouillon
Sant Remo
Monte Carlo
Montpezat-de-Quercy
Montauban
Albi
AVIGNON
NIMES
Arles
Aix-en-Provence
N.D. de Lumière
N.D. de Cotignac
Mont de Marsan
Dax
Ermitage N.D. de Fatimah
Bayonne
Orthez
Auch
TOULOUSE
Castres
MONTPELLIER
Lodève
Béziers
MARSEILLE
St Tropez
Bormes-les-M.
TOULON
PAU
Tarbes
LOURDES
St Gaudens
CARCASSONNE
Narbonne
Foix
Tarascon
Prades
Villefranche
PERPIGNAN
Banyuls
Ste Martin
Aix-les-Thermes

« SALUT, LE CLOWN !» - Denis Dumets
www.peinture-dde.over-blog.com

III–

PRÉMISSES DU MONDE NOUVEAU

Dijon, square Darcy

I – Dijon – Porte du Monde...

...Pour le meilleur et sans le pire ;
Sans les malheurs et pour le rire ;
Sans les censeurs et pour le dire ;
Sans les noirceurs mais pour reluire ;
Sans les torpeurs mais pour l'agir.

C'est à Dijon-Porte du Monde que m'éblouirent les premières intuitions du Monde nouveau ; d'ailleurs au chœur de regards féminins qui sont souvent les yeux du cœur. Dijon-filles des lointains inconnus revigorants. Dijon au Présent de l'Incitatif, au Passé fondateur, au Futur de l'Impératif. Et Dijon d'Alexis Piron qu'il me sied parfois de rejoindre dans mes vers verts et par ma luronnerie. Dijon n'est pas le paradis du mondialisme, elle n'en est que la porte ; une porte est faite pour être passée, ensuite de quoi l'on n'y revient pas – ou bien alors, en pèlerinages épisodiques et

reconnaissants, car le conservatisme, le chauvinisme des *imbéciles heureux qui sont nés quelque part* ne sont point travers amères pour les apôtres du Monde nouveau. L'on doit se servir de tout ce qui apporte eau claire et fière en principes actifs innovants ; ensuite de quoi l'on poursuit sa quête rédemptrice en d'autres contrées et continents. Nonobstant cette restriction, mes trois petits paradis terrestres d'ermite extraverti contemplatif me sont ouverts à vie sur les hauteurs de la banlieue dijonnaise.

Je suis un progressiste et non un gâteux à la nostalgie molle des cachous de l'entre deux dernières guè-guerre. J'eus d'ailleurs l'heur bien programmé de me faire éjecter, fin des années octante, d'une globuleuse association académique des emblavures, et ce par son bienheureux fondateur que l'on retira sans doute d'une perfusion afin de pouvoir lui faire signer sa lettre de radiation raide et *iradieuse* (l'évènement bellico-régionalo-plumassier vaut bien ce néologisme).

Dijon-Porte du Monde
Sans raideurs rassies racistes !

II – Les comptes à rendre.

Les temps du compte à rendre
-Et, d'aussi, pardonner-
Mais le temps qu'il faut prendre
Pour se dédommager.

Au long du long-cours du Temps qui pour moi ne sera pas court – à moins d'un revirement de Dieu quant à l'acquis présupposé de ma longévité – j'apprends enfin à pardonner à, bien sûr, ceux qui m'ont offensé, mais aussi – ce qui est plus moderniste et libéré-ultra – à ceux que j'ai offensés... A cela il fallait songer car tout est interaction : si certains m'ont offensé c'est aussi parce que, sans doute, je les avais offensés... Tantôt l'on m'objectait : *dans quelle mesure vos comptes à rendre ne sont-ils pas aussi des comptes à régler ?* Je ne puis répondre à cette question jésuistique, n'étant pas un saint Thomas d'Aquin mais plutôt un saint Thomas faquin – ou bien encore un singe en batiste ; mais je reste convaincu de ce que le terme « *interaction* » sous-entend bien des conséquences pratiques mathématiques – karmiques, en fait – à la fois dans la vie

mentale, morale, spirituelle et relationnelle. Alors je recours aux alternatives christiques : peu importe des événements et de la façon dont je les traite ; l'essentiel est de ne pas blesser le prochain qui, hélas ! Nous est trop souvent si lointain. Surtout lorsque ce prochain expectatif vient de radicalement s'éloigner de nous par un décès décisif pas forcément par lui décidé. Or donc, depuis quelque temps de mon Temps - larron avec lequel je m'entends bien – illico je prie pour les âmes défuntes en requérant à Dieu qu'Il leur octroie bonne évolution dans l'Autre-Dimension. Et, parfois lorsque le cas réclame une action en première instance, je fais don pour une intention de messe ; messe tridentine, messe valide célébrée par un prêtre validement ordonné. Les prêtres des Fraternités Saint-Pierre et Saint-Pie X répondent à cette garantie liturgique. Un compte à rendre à cette ancienne voisine décédée - sciemment car elle s'est laissée mourir sans soins – à 92 ans. Voisine du temps de mes années grises et noires, et que je dus offenser mais sans m'en être rendu compte, puisqu'elle me garda rancune concrétisée par certains jugements carrés sur le peu de rondeur avec laquelle elle caricaturait ma réputation.

III Œcuménisme

UN SEUL DIEU

Prier Allah sans réticences
-Puisqu'il n'est qu'un seul Dieu-
Loin des boutiquiers ; voici dense
Foi qui ravit les cieux.

Il existe une histoire drôle sur le sujet. Lors d'un congrès œcuménique, tout au long de la journée les participants s'exclament, d'une seule voix collégiale : « il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul Dieu !... » Puis le soir, chacun, retourné dans ses foyers, reprend le pieu leitmotiv avec une variante opportune : « Il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul Dieu : le mien ! »

IV - Las cosas no passan por lo que son...

« *Las cosas no passan por lo que son, sino por lo que parecen. » Les choses ne sont pas vues telles qu'elles sont en réalité, mais telles qu'elles paraissent être.* (Baltasar Gracian y Morales – 1601-1658 - « Oraculos manual y arte de prudencia, n°99)

Voici là un adage - un conseil dans l'art de la prudence – tissé de haute stratégie basée sur la psychologie comportementale, la dialectique et la ruse. A glisser dans le bagage des pratiquants-militants de la Communication, du Commerce et de la Politique. Je confesse avoir œuvré dans le second et le troisième domaines ; et j'affirme -bien évidemment- ancrer toujours plus avant mes actes dans celui de la Communication. Commerce, Communication et Politique sont des arts requérant absolument toutes les armes de la persuasion, de l'attirance, de la captation des attentions et des consciences. Magiciens que

le commerçant convainquant, l'habile politicien et le communicatif par vocation ! Et ce par des moyens non répréhensibles, non délictuels et non violents. Les armes offensives du Monde nouveau, pour la promotion, la mise en place et la maintenance des grandes idées et des vastes causes mondialistes, s'appellent dialectique, psychologie comportementale, brassage des illusions d'optique pour la pensée, manipulations mentales, illusions... Certes, ces armes nouvelles pouvant servir sur les aires de paix comme sévir sur les champs de bataille, sont bardées afin d'ensemencer le bien comme pour démultiplier le mal ; à chacun son choix de l'âme ou celui de la guerre ! Cet exposé n'est pas une exhortation à l'un ou l'autre choix mais une analyse succincte de nouvelles donnes.

Cet adage de Gracian laisse le libre arbitre du choix au lecteur. Va-t-il tromper, mystifier ses semblables pour leur faire croire en des propos ou des actes à double sens ? Va-t-il, au contraire, habilement jouer avec les impressions, les suggestions, les illusions d'optique de la pensée ; pour

amener son semblable – par ce procédés de mise en condition mentale – à une autre dimension de conscience ? La sclérose de la pensée unique inoculée quasi étatiquement aux « bipèdes », robots, zombis et morts-vivants ; ne peut être éradiquée que par des armes nouvelles indolores au physique.

Je ne développerai pas les implications et sous-entendus de l'adage de Gracian, je laisse mon lecteur méditer sur la richesse de réflexions qu'il inspire. Mon rôle est de conduire à la réflexion et non d'expliquer.

La découverte de ce mot de Gracian m'a reporté en arrière dans mes découvertes de lecteur avide de connaissances diverses sortant des bas-fonds de la pensée des robots. C'était en 1974, Norman Mailer (USA) avait sorti, l'année précédente, une biographie de Marilyn Monroe. J'y découvris un mot nouveau et lourd de conséquences pratique : « factoïde ». Une chose qui n'existe pas se met à exister dès qu'on la présente comme existante... Par exemple : prenons le cas de cette chanteuse débutante, parfaitement inconnue, qui veut

se révéler avec fracas quand bien même elle ne s'est jamais produite sur aucune scène. Elle a de belles chansons à son répertoire, du talent et du charme, mais croupit dans un cloaque à cloportes au trente-sixième dessous de la France profonde. Or, elle rencontre un futé agent de publicité qui a lu Baltasar Gracian... Miracle ! Des affiches convaincantes sont placardées aux endroits stratégiques de France et de Navarre : « *De retour des USA et de bien d'autres Pays extra-européens, Marylou Love donnera un récital des retrouvailles françaises à Paris, salle événementielle des Batignolles* » Vu que l'affiche, originale, produit une photo aguichante de la chanteuse, personne ne s'étonnera de n'en avoir jamais entendu parler. Journalistes, critiques, médias en vue se déplaceront pour voir et entendre la grande chanteuse Marylou Love de retour des USA et d'autres Pays extra-européen...dont ce sera le tout premier récital en public...

Lorsque je vous affirmais, grâce à Baltasar Gracian, que « *Les choses ne sont pas vues*

telles qu'elles sont en réalité, mais telles qu'elles paraissent être » !

En marche vers les prémisses du Monde nouveau !

v- Karmacadémique

Paris sera brûlé,
Le Panthéon détruit.
Au feu les vains débris
Des glorieux ampoulés !

VI – Le Passé fondateur

Nenni ! Je ne nie le Passé
-Au grand dam des gourous fêlés-
Je le remercie des bonheurs
Dont il me combla sans tiédeur.

VII – Phoenix

J’étais un dépendant ;
Je suis indépendant.
Adieu veaux et cochons :
Faucon, des mots je ponds !

VIII – Le Monde comme raison et rédemption

Le Monde est nouveau, il honnit
Patriotisme obtus, racisme.
Inde et Maghreb, Vietnam, Russie,
Europe, USA : mondialisme !

Je vaincs, désormais, ces mots vains,
Les tenants du Passé qui fut
Fratricide et, foi de Sylvain,
Mon âme au loin voit son salut.

**(Besançon (Doubs) Quai de Strasbourg
Vendredi 2 Novembre 2018).**

IX – Ad vitam æternam !

Songer à l'Autre Dimension
Est philosophie pragmatique,
En vue de vivre sans lésions
Une existence ourdie, christique.

X – Stratégie existentialiste.

Le seul acte public est de vous déclarer
-Le factoïde * osé sert à vous imposer –
Ensuite entretenez tous les jours cette image
Que vous avez plaquée à votre personnage.

Ce leste tour suffit pour votre renommée
S'il est, indélébile, inscrit dans la durée.

**factoïde : la ruse de présenter une chose qui n'existe pas de façon à ce qu'elle existe immédiatement dans le mental de l'interlocuteur.*

(Crédit photo : Thérèse Mercier – 15.11.2018 – Champdivers, Jura, Franche-Comté).⇒

LE MONDE NOUVEAU DES AUTEURS NOUVEAUX

I – La vigne aux mots.

Au Printemps 1976 et pour deux années remplies à ras la bonde, par le hasard d'un emploi déclinant mais pas encore hagard, je suis transplanté à Marnoz (Jura) près de Salins-Les-Bains, pour un contrat de caviste-vigneron. Formation bien évidemment sur le tas, puisque - hormis déboucher quelque nectar euphorisant et racé – j'ignore tout du domaine viticole. Mon employeur est un propriétaire-récoltant émancipé sur le vin blanc qu'il fait venir par citerne de Gaïac dans le Midi, une fois l'an pour le transformer en mousseux – d'ailleurs plus que fort honnête. Il possède deux bons hectares de Poulsard donnant un Côte du Jura local pour un enchantement pertinent du palais.

Et tout cela s'entretient au motoculteur, à la bouille à injecter et au sécateur. Je reste le tâcheron de base et ne suis pas haussé aux honneurs de la taille et du liage. Le travail de cave consiste à tourner quotidiennement les milliers de bouteilles mises sur pointe afin d'en faire coller le dépôt à la base de la capsule provisoire ; ensuite de quoi chaque bouteille est dégorgée sur une machine en forme de tourniquet lui ajoutant une dose de sirop simple (sucre) si l'on veut en faire du mousseux demi-sec et doux. Je me mêle également de la vente aux particuliers de passage, en l'absence de mon employeur, quadragénaire célibataire bien portant de santé et d'enjouement. Encore une ambiance économique et sociale des années de vaches grasses qui allaient décliner jusqu'à l'amaigrissement quart-mondiste.

Ce microcosme d'univers professionnel campagnard au bas du moyen-Jura , me nimbe l'esprit et la carcasse de brumes, pluies, soleil et petites neiges en pleine nature protectionniste et solitaire. Mon temps libre – assez large puisque je loge à même le domaine – me porte aux lectures de terroir : Bernard Clavel, romancier prolixe originaire du département ; André Besson, également jurassien et régionaliste de conviction. Mais les contes et

nouvelles bientôt m'envoûtent. D'Andersen à Gilbert Cesbron (« *Traduit du Vent* ») je découvre une veine de genres littéraires courts mais concentrés, voire ciselés. Jamais, toutefois, l'envie d'écrire ne m'avait interpelé auparavant. Là non plus, avec ces lectures inattendues. Il faut atteindre l'année suivante pour que je trouve, en maison de la Presse de Salins-les-Bains, un almanach régional : « *Le Nouvel Almanach franc-comtois* » édité par les éditions REPP de Lure (Haute-Saône). Alors, la facilité des textes proposés, leur embrun du terroir, leur destination et vocation populistes m'inspirent un tout premier conte : « *La Farce de Miraut* »...que j'envoie courant de l'an 1978 à l'éditeur de cet almanach qui l'accepte. Durant les trois années suivantes il me publiera – ou dans son Almanach, ou dans son anthologie annuelle des auteurs du Pays Comtois. Parmi les titres dont j'ai retrouvé trace et repris dans mon e-bookographie générale : « *Le Noël de Pauvre-Vie*ux », « *Vers Cinq heures à Chanecey* », « *La Petite Eclusière* », « *La seule Richesse* », « *Le Miracle du Bois mort* », « *La Vieill*e », « *Tout feu, tout flamme* ». Certaines de ces productions régionalistes ont été revues et améliorées avant leur diffusion numérique. Egalement, d'autres publications – hors Franche-Comté – les ont diffusées. On y

accède par mon site allemand : www.nicolas-sylvain.jimdo. Elles ne sont restituées en l'état de saisie d'origine que sous Word starter 2010. D'où la reprise de certaines sur mon site des pièces détachées dont le lien sera précisé dans le courant de la présente séquence.

Caviste-vigneron je me définissais, lorsque les mots sont venus m'interpeler dans les vignes. Je n'étais pas responsable, je plaide non coupable et je réfute à l'acte toute préméditation. J'écris instinctivement un premier texte que j'envoie à un éditeur qui l'accepte d'emblée. Toutefois la création de mon pseudonyme « *Nicolas Sylvain*» allait faire une première entrée contestataire, décapante, avec des provocations à la Gainsbourg – mais un Gainsbourg des emblavures ; jusqu'à sa disparition en 1995.

II – Le Roman Inachevé.

Je quittai le milieu des Lettres locales à la suite de la lecture – également fortuite – du Roman Inachevé de Louis Aragon. C'est la faute à ce Camarade monumental – et par sa vie et par son œuvre – si j'ai coulé du vers en stakhanoviste industrieux. Ce que j'ai conservé de la production poétique envoûtée de mes

années 80 ne représente que la tête de l'iceberg... Mais le Temps karmique veillait sur ma plume activiste et forcenée ; programmant une rupture d'anévrisme à sa fougue poétique. Et 1995 tonna : arrêt de toute publication, dissolution de mon association Florica et disparition de mon pseudonyme « *Nicolas sylvain* ». Ce retrait provisoire préparait l'aube de la responsabilisation mondialiste altruiste.

III – L'heure du Net.

Mai 2006. Je possède une petite chambre mansardée à Chenôve, Côte d'Or, au dernier étage et sous les tuiles. Un matin j'y reçois une lettre provenant d'Amérique. Avec un beau timbre de collection. La scriptrice se nomme Teresinka Pereira. Elle m'avise qu'elle a obtenu mon adresse postale par l'AVLP (Association Vaudoise de la Libre Pensée) de Lausanne (Suisse). Elle souhaite me recevoir dans son Association internationale d'écrivains et d'artistes : l'IWA (International Writers & Artists Association). Ma prime réaction est l'enchantement car la missive me provient d'une dame – et même d'une grande dame de la diffusion de la littérature humaniste internationale. Je n'avais jamais entendu parler

d'elle mais lu parfois son nom. Ma seconde réaction est la prise de conscience de l'avis qu'elle me donne par ces mots : *« Il y a longtemps que je ne fais plus imprimer de livres. Ouvre un site Internet et tu auras des lecteurs ! »*. Souvent fort lent à prendre certaines décisions, j'attendis deux ans avant de me procurer un ordinateur portable et de m'offrir un premier site Internet. La transition entre le « Sylvain destitué de toute fonction littéraire en 1995 » et le retour du Sylvain numérique passait par la diffusion de 23 e-books...et l'action d'un premier Facebook à mon nom d'état-civil, victime dernièrement d'un couac fatal très proche des 5000 contacts. L'actuel et récent Facebook - à mon pseudonyme - véhiculera donc fort aux lointains francophones cette séquence, encourageante et motivante pour les internautes doutant de leurs potentiels littéraires.

IV – 2009 : année exotique.

L'on doit considérer – pour mieux me suivre dans ces confessions – l'existence militante de mon plus gros défaut : la paresse intellectuelle qui, donc, va tempérer mon évolution sur les voies littéraires, jusqu'à mieux les cibler au profit de mes semblables. Or, depuis Octobre

1999, j'honorais le poste d'intendant au profit d'une résidence étudiante internationale de cent-treize studios à Dijon. Nouvel acte du Karma orienteur : l'apparition, au Printemps 2004, d'une Amélie de l'Yonne, étudiante en Lettres et qui me donne à relire sa thèse sur les Poètes de la Renaissance... Travail épais au travers duquel je ne débusquai la moindre faute d'orthographe. *« Amélie, vous aurez une bonne note et je vous conseille d'écrire un jour ! »*. La demoiselle obtint seize sur vingt. Depuis cette occasion réparatrice éclose au Clos-Morlot de Dijon, je me mis à la disposition de mes étudiantes de la mythique Résidence dans laquelle je m'illustrai en tant qu'Intendant énigmatique, mais internationaliste et communicatif libéral.

« *69 : année érotique !* » avouent et chantent Serge Gainsbourg et Jane Birkin ; moi je vécus l'année 2009 sous un exotisme torride qui – autre intervention didactique du Karma – devait sans préavis me révéler et dévoiler quelques richesses de l'Islam, dont Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux allait me gratifier par l'intervention d'Hayat et de Noujéiba. Je ne délierai pas non plus ici cette époque, révolutionnaire pour moi ; elle trône dans mon site danois dont le lien

apparaîtra en fin de la présente séquence ; sous la forme d'une « Lettre à Hayat » ainsi que d'une autre à Noujéiba.

Et c'est ainsi que j'orientai sur les Pays extra-européens mon aide bénévole aux étudiants, pour la relecture des mémoires, thèses, rapports de stages et écrits divers.

V – Un Monde nouveau pour les auteurs nouveaux.

Le Monde nouveau, pour moi, sera la Terre après les changements radicaux inattendus qui renouvèleront sa face ; selon les prophéties crédibles de tous les siècles écoulés et les craintes pertinentes des scientifiques de réputation internationale. Je n'entrouvrirai pas ce redoutable chapitre, n'étant pas exégète en eschatologie. Je préfère endosser le pardessus ouaté du pragmatisme lucide, me préservant du catastrophisme par la conviction du libre-arbitre de l'Homme préparant son Futur par sa maîtrise de son Présent. Il appert donc pour moi que prévoir et entrevoir préparent les lendemains nouveaux, aux antipodes des us et coutumes en phase terminale du monde mourant dont nous devons hâter l'agonie. Mon

idée d’un CAMN (Cercle des Architectes du Monde Nouveau) initiée sur Facebook ébauche un tracé de réflexions. Socio-économiquement parlant, attendons-nous à la disparition de l'argent ; d'où l'apprentissage de l'échange dans toutes les nécessités de la vie. Visionnaire du monde littéraire de demain, j'ai pris une avance pratique en ne vendant plus rien (abandon des droits d'auteur – qu'opportunément je transmettrai à des tiers pour mes futurs écrits paraissant sur papier). J'ai reçu gratuitement, je partage gratuitement les fruits écrits de cette largesse divine. Le Net est bien évidemment mon acolyte opérationnel à vie. Ma seconde orientation dissout l'éventuel orgueil que je serais susceptible d'enfler concernant la qualité – les qualités – effectives de mes écrits : le refus des distinctions quelles qu’elles soient. Par ailleurs, j'estimerais injuste et injurieux ces « *hommages* », en songeant aux génies de toutes les époques n'ayant rencontré, de leur vivant, qu'indifférence, ingratitude, voire hostilité de leurs semblables. Nous sommes arrivés sur terre sans rien d'autre que des potentialités dotées par Dieu. Nous ne pouvons rien créer sans son accord concrétisé par les dons opportuns venant de Lui. Enfin, fort d'une connaissance visionnaires des éventualités eschatologiques à venir très prochainement ; je

garde la conviction tempérante que tous mes écrits disparaîtront un jour. Alors à quoi bon persister à écrire des « *œuvres* » périssables ? Outre que, pour moi, la prière est infiniment plus utile à l'Homme que toutes les réalisations matérielles ; je songe – plutôt que de me conforter dans une autosatisfaction littéraire – susciter un intérêt de l'écriture au chœur de mes semblables. Et, pour ce faire, le dit philanthropique des deux frères Edmond et Jules de Goncourt, est devenu pour moi véritable banderole de syndicaliste à brandir dans bien de mes « *descentes dans les rues du Net* » :

« Tout homme est écrivain à partir du moment où il a quelque chose à dire ! »

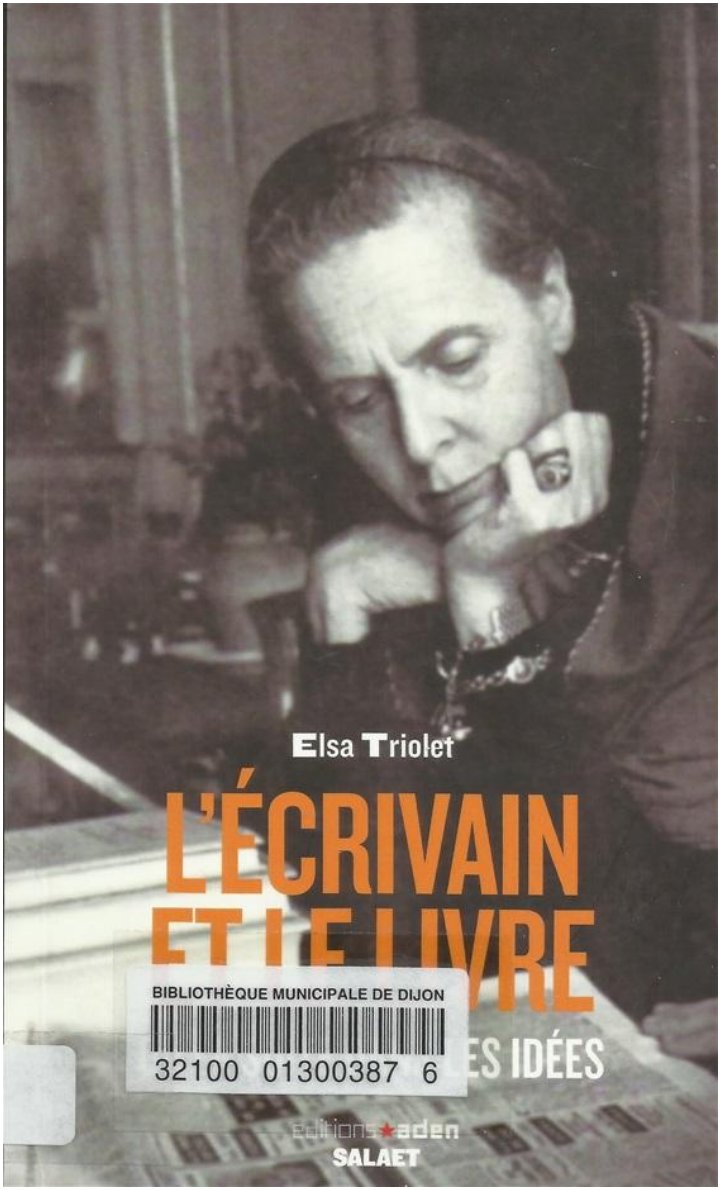
Et, pour concrétiser le résultat de cette exhortation des fondateurs du Prix Goncourt, notre bienveillant larron Internet nous permet d'écrire, d'éditer et de diffuser sans bourse délier (ou bien en échange d'un coût raisonnable pour la connexion et le site) et cela, sans – non plus – demander de l'argent à quiconque !...

Les 430 visites reçues du 11 au 18 Novembre

de cette année sur mon site danois www.albert-marie.be – ainsi que les nombreux messages de lectrices et lecteurs francophones souhaitant de moi quelques confidences autobiographiques ; font que je produis aujourd'hui cette séquence, en la Médiathèque Albert-Camus de Dole, ma ville natale dans le Jura (région de Bourgogne & Franche-Comté). Cette intervention vous livre donc ma conception visionnaire du Monde nouveau que je prêche aux auteurs nouveaux.

LECTORAT DU MONDE NOUVEAU

Ma présence est permanente
Sur le Net ; et jour et nuit
Il est quelqu’un qui me lit
Après un clic, sans attente.



Elsa Triolet

L'ÉCRIVAIN ET LE LIVRE

ES IDÉES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON
32100 01300387 6

éditions aden
SALAET

AUTOUR DE MOTS D'ELSA

« *Mon sentier est parallèle au chemin de l'Histoire* » écrivit Elsa Triolet !*La compagne de celui qui fut le plus grand poète révolutionnaire de son temps : Louis Aragon. Ce « Maître » - avec une majuscule – grâce auquel la poésie m'accapara en 1979 après une lecture éblouie que je fis de son « Roman inachevé » ; et qui se battit avec acharnement pour que la poésie, chose sérieuse, soit l'affaire du peuple et non d'une élite. Son intervention subite dans ma vie expectative cadrait avec mon nouvel engagement politique au Parti Socialiste. Je découvris, grâce au « Fou d'Elsa » une littérature virile et utilitaire aux antipodes des cachous mous et des dentelles anaphrodisiaques des Lettres et guêtres crottées des emblavures. Ce fut pour moi le coup d'épée tranchant le cordon débile ombilical qui m'asservissait au régionalisme bêlant de chauvinisme pour office du tourisme. En cette année de « Rose au poing », je pressentis l'aveuglante évidence existentielle qu'*une œuvre ne peut être engagée que dans la mesure ou l'engagement est la chair et le sang de celui qui la crée »*. Certes, j'apprenais la nouvelle écriture poétique

« aragonienne » (sans aucune ponctuation), mais déjà mes octosyllabes – assaisonnés de provocations à la Gainsbourg des emblavures – accusaient quelques nuages de poudre incendiaire
qui m'acculèrent à une répression digne du « Vol au-dessus d'un Nid de Coucous » et de laquelle je fus extirpé grâce aux instances nationales d'un Ministre de l'Intérieur. Le temps ne m'octroie pas encore l'immunité pour en rédiger sans voile le déroulement ; mais ce n'en est que partie promise.

L'artiste doit suivre son chemin personnel, tel qu'il le sent intimement. L'une des raisons – avec l'influence de Sartre – pour laquelle je choisis un pseudonyme. « Nicolas Sylvain » ; Nicolas est un prénom d'hiver avec sa légende et l'adamantine féerie de la neige. Sylvain naît du radical latin « sylva » » - la forêt. Je souhaitai que ma vie fût nimbée de félicités hors du quotidien vulgaire, avec un souffle vert comme détourné jusqu'à moi par les ramures majestueuses des forêts.

« Je suis entrée dans la lutte pour le livre français qui fait partie de la lutte générale pour le progrès ». Ces mots d'Elsa furent écrits vers 1948. L'informatique n'existait pas, ni non plus donc, Internet, encore moins avions-nous l'intuition prophétique des futurs livres numériques. Le livre-papier avait ses règles incontournables pour sa

diffusion. Les éléments du succès et de l'échec en dehors de sa qualité littéraire sont ainsi avancés par Elsa Triolet :

-les organismes de diffusion tels que Hachette et les autres messageries ;

-les libraires ;

-la publicité payée ;

-les critiques.

De 1977 à 2009, mon édition par le livre-papier ne m'a jamais mobilisé. Je suivais la routine des bulletins, revues, journaux, anthologies, autoédition émancipée avec légère intervention dans la diffusion. Mon pragmatisme et mon détachement face aux recours aux grands éditeurs ne m'ont jamais poussé convulsivement à l'envoi de manuscrits. L'on me le reprochait : « *enfin, avec ce que vous écrivez...C'est dommage pour tant de lecteurs potentiels* !... » Non : je pressentais qu'il y avait quelque chose de caché derrière la porte à destination d'un avenir révolutionnaire de la diffusion littéraire. Je préférai correspondre avec certains personnages parisiens authentique de l'édition et de l'écriture poétique. Telles furent mes relations épistolaires avec Pierre Seghers et le professeur Jean Bernard. Mais j'aurais été d'accord avec Elsa Triolet, lors de mes années d'humilité expectative, si j'avais rencontré son point de vue suivant : *« Qu'est-ce donc, le succès sinon le livre entre toutes les mains des larges masses, dans*

l'éphémère présent ?

Et puis Mai 2006 m'offrit une printanière et fort inattendue lettre des USA. Elle contenait la clef de libération de cette humilité expectative dont j'avais fait discipline depuis près de trois décennies. Une phrase. Un ordre amical : « *Il y a longtemps que je ne fais plus imprimer de livres ; ouvre un site Internet et tu auras des lecteurs !* » Signé : Tersinka Pereira, Fondatrice-Présidente de l'IWA (International Writers & Artists Association, Ottawa Hills, Ohio, USA). La grande Dame de l'humanisme littéraire international me précisait que, parmi les personnalités qu'elles avaient accueillies, avait figuré le professeur Jean Bernard.

Douze années après « ma révolution américaine » mon cheptel littéraire compte 23 e-books, et sur un site allemand:www.nicolas-sylvain.jimdo.com

Mais pour rester dans le ton de « L'Ecrivain et le Livre », paru en 1948 sous la magistrale plume d'Elsa Triolet, je dois souligner – au profit des futurs auteurs numériques qui me liront – qu'Internet, par sa vélocité de diffusion, engage plus que jamais la responsabilité de l'écrivain. Avec le livre-papier, le chemin est long qui va de la rédaction à la diffusion. Il y l'écriture – aujourd'hui sur traitement de texte. Il y a les relectures, le tirage sur feuilles format A4,

une dernière relecture avant l'envoi du manuscrit – ou « tapuscrit » -au potentiel éditeur. Lequel éditeur peut faire des remarques sur certains mots ou phrases qui détonnent. Enfin une ultime lecture des épreuves gravées par l'imprimeur. Avec l'écriture numérique, non seulement les éléments de succès du livre – énoncés plus haut par Elsa Triolet – n'ont plus autorité ; mais la diffusion est immédiate... D'où une prise de conscience accrue de l'auteur concernant sa responsabilité. Un texte rédigé à neuf heures du matin peut s'envoler moins d'une heure après en direction de pays plus que lointains... Or, ce qui est numériquement écrit sur Internet sera véhiculé - combien de fois ? - par cette voie quasi-miraculeuse pour sa force de diffusion...

Mes nouvelles donnes éthiques concernant le fougueux et véloce e-book. I) J'apprends à penser longtemps au ton et aux termes d'un texte avant diffusion directe sur Internet. « Camarade » au sens pur de l'humanisme littéraire au profit de mon prochain, j'aime à préciser, aux repreneurs immanquables de mes écrits numériques, l'offre suivante : Bonsoir, Ami(e)s des Lettres ! Conformément à mon libéralisme en matière de diffusion, je vous autorise à reproduire mes textes et photographies sur tous supports à votre convenance ; gratuitement et simplement en me rendant compte de vos emprunts. Je demeure cordialement dévoué à

votre Pays. II) Je ne vends donc plus aucun écrit. Mes e-books sont gratuitement accessibles sur mon site allemand ; et des extraits sur 123be : www.albert-marie.be III) La protection de ces écrits numériques est assurée par ces mentions légales : **Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2, L132-2-1 et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.** Je puis donc faire valoir un « droit d'auteur » tacite à qui s'appropriera indûment la paternité de mes écrits.

Irréfutable pas de géant sur les voies d'un Monde nouveau : la gratuité de la chose écrite offerte en un clic aux yeux des masses lectrices – pour moi francophones.

MOTS CITÉS SANS REGRETS ETÉRNELS.

Mes mots dont les pas sonnent, résonnent et raisonnent au ventre de la ville aux murs épais et plus vivants que bien des habitants, et que je suis et note car ils ont l'insistance des brisées intuitives. Dans la ville moyenne et de province, avec ces maires aimés, ces maires amères et quelquefois intérimaires. Mes mots n'ont cure des urnes en berne aux vents changeants du politiquement dérisoire. Mes mots se glissent, initiés et conjurés, entre les plans glissants de la rigole publique si provisoire malgré tous ses pavés damant la pérennité présupposée de tout ce qui, fait pour durer, s'érode imperceptiblement jusqu'à trouer les destinées. Destinées guettées par la Camarde avec ses grands ciseaux pour agrandir les trous de vie autour des perfusions. Tiens : qui va mourir ce jour à l'hôpital et puis gésir au fond d'une concession n'existant plus, désormais, à perpétuité ? Mes mots- dont les pas sonnent comme près de botter le train aux

bipèdes de la pensée unique inique – se sont payés du bon vent avec toute une requête visant mes funérailles, inexorables mais non précisées dans le temps comme le sont les prophéties. La Mort, aussi, aguicha mes mots vers un désir de concession locale dans la ville ou mes mots martèlent des pas lucides au gris des gens acides. Mes mots alors, font une absoute autour de la cité toujours en vie lorsqu'il s'agit de les piquer, de les galvaniser pour des bordées lettrées peu périssables. Je fais mon beurre dans les fadeurs et les rancœurs de ce qui est caché derrière les murs épais bien plus vivants que bien des habitants. Et je m'en vais à la pensée, dressée et revitalisante, de mon contrat Obsèques-Sérénité souscrit dedans la ville ailleurs qui ne sera détruite. Mes mots dont les pas sonnent, résonnent et raisonnent jusqu'au jardin des pierres et du dernier silence, lorsqu' j'y vais prier pour ceux qui, celles qui… à qui j'ai pardonné.

Centre commercial de la Toison d'Or (Dijon).

L'ORANT * DES GRANDES SURFACES

...Et je lis Monseigneur Lefebvre
A Géant-Casino. Fontaine-
-lès-Dijon assouplit les lèvres
De ma plume acérée sans haine.

Je rénove, innove en orant
Nouveau du Monde enfin nouveau.
Les lieux de culte, à tout venant,
Ont chassé Dieu loin des vitraux.

Le Temple est alors intérieur,
Personnel en chacun des cœurs,
Individuel pour sauver l'âme.

A Géant-Casino je prie,
Tridentin,** pour tous les quidams ;
Mes prochains passant par ici.

V.7/12/18

*du verbe latin „orare", celui qui prie.
**du concile de Trente ayant codifié la liturgie, d'où respect de la Tradition.

L'EVEIL DE L'ORANT

Je prierai loin des temples
-Laissant les routiniers-
Et je suivrai l'exemple
De l'ermite éveillé.

BALLADE DU NOËL QUI RESTERA

à Imène Mira
à Lahcen Addichane

Ièshoua' n'est jamais né un vingt-cinq de Décembre.
Ce détail est brandi par le Satan habile
Qui soustrait à la fête or, encens, reflets d'ambre.
Se bâfrer ce jour-là ne rendra pas agile
L'âme à trinquer aux vins subtils de l'Evangile.
Et Noël, pour moi, vaut par ce qui restera
Dans le cœur du lecteur que je ne connais pas.

Durant douze ans j'ai fait un sapin de Noël
Pour mes nombreux « enfants », étudiants de Dijon.
Je leur offrais, un soir, des gâteries et, ciel !
Jamais je n'ai connu plus familiale action ;
Même au long de l'enfance. Et, désormais, gageons
Que Noël, pour moi vaut par ce qui restera
Dans le cœur du lecteur que je ne connais pas.

Depuis sept ans, ermite extraverti, je vis
Pour les étudiants par les chemins numériques.
« Dogme » et « frontière », « au loin » sont des mots abolis.
En réponse au racisme inhumain je réplique
Par la souris valsant sur ma toile idyllique ;
Que Noël, pour moi vaut par ce qui restera
Dans le cœur du lecteur que je ne connais pas.

Princesse, hardi ! Ce jour me veut l'allant gracile
Me portant à chausser le pas sûr et facile
Vers mon Noël qui vaut ce qui en restera
Dans le cœur du lecteur que je ne connais pas.

Université d'El Tarf (Algérie)

DES GRANDES SURFACES AU TEMPLE INTÉRIEUR.

Magie des grandes surfaces. Temples de la consommation, certes, mais pour moi festivals de couleurs et lieux de rencontres de maintes ethnies haussant les richesses humaines de la Cité. Dijon demeure la ville aux quatre sites majeurs m'étalant, aux bords de larges parkings en plein air, aériens ou sous toiture ; les centres commerciaux dont j'use avec reconnaissance depuis près d'un quart de siècle. Carrefour de Quetigny – j'y vins la toute première fois en 1974. La Toison d'Or, englobant aussi un Carrefour. Puis Géant Casino de Chenôve et Géant Casino de Fontaine-lès-Dijon. Chacune de ces grandes surfaces possède sa vêture et ses abords personnalisés.

L'ermite extraverti que je demeure et resterai - au fil du cours des heures mouvantes de mon temps renouvelable et animé – s'y meut en

parfaites osmose et communion avec les diversités citoyennes. L'observation me comble de visages et de vibrations de gens croisés et que, sans doute, je ne reverrai jamais plus. Regarder, voir avec un esprit qui sait se taire devant certains visages ingrats ; ou bien au bord d'un éclat d'humeur causé par la bousculade d'un client-robot lancé aveuglément par un accès de fièvre acheteuse. Et là, toujours, je repense à la devise de Georges Simenon : « Comprendre et ne pas juger ! ».

Mon cœur a palpité plus fort au cours de quelques visites inattendues que je dorlotai en compagnie de telle ou telle jeune fille accorte et de lointaine contrée. J'accompagnai Christina au Carrefour de Quetigny le jour même de son arrivée de Bozeman (USA, dans le Montana). Au travers de ce même espace fourmillant de clients affairés je cru perdre Léna (ma « petite poseuse de bombe iranienne » - telle que je l'appelais parfois d'un humour innocent). C'est au Carrefour de la Toison d'Or que je vins le plus souvent avec Nounou – j'y trouvai là-bas pour elle quelque vaisselle classe et de couleur sereine. Au Géant-Casino de Fontaine-lès-Dijon, je m'approvisionnai un temps pour les produits du petit-déjeuner destinés à « mes enfants » - les étudiant(e)s de la résidence du Clos-Morlot (Dijon, 1999 – 2011). Mais je me rendis toujours en solitaire

au Géant-Casino de Chenove – certes en banlieue lointaine de Dijon. Bien que n'appartenant pas aux grandes surfaces dijonnaises, il m'importe de citerai les Grésilles – le quartier arabe avec ses denrées alimentaires orientales. J'y conduisis Hafsa (Marocaine de la région parisienne) et Ophélie (une belle fille des îles).

Dans ces grandes surfaces - temples de la consommation – je vais toujours avec les regards de mon temple intérieur. Prier en des lieux où, sans doute, nul ne prie jamais, reste pour moi une volupté de spiritualiste raffiné... « Seigneur Iéshoua' : je vous prie pour toutes les personnes que je rencontre aujourd'hui, avec lesquelles je communique et pour celles auxquelles je pense ! ». Je lance également dans mon âme ce mantra (prière répétée) acte de foi de l'Islam : « Subhânahu wa ta 'âlâ! » (Gloire à Dieu!)

(Dijon - Centre commercial de la Toison d'Or - Mercredi 5 Décembre 2018).

Dijon, Centre commercial de la Toison d'Or.

BOUGEZ AVEC LA POSTE !

« *Bougez avec la Poste !* » était un slogan des années 1980. Et je m'y démenai. Tout d'abord avec mon petit bulletin trimestriel « Florica » devant finir en 1995 avec une revue étoffée, trimestrielle aussi. Manuscrits, abonnements, courriers des lecteurs, critiques et avis me parvenaient tous par l'entremise de ces bonnes vieilles lettres en papier issue du bois de l'arbre. La lettre manuscrite, ou même dactylographiée, m'apportait des vibrations de la présence invisible du scripteur. Parfois il émanait d'elle une odeur ou les fragrances du parfum de l'expéditrice racée. Je reproduis, en illustration de cette séquence, la copie d'un sonnet manuscrit reçu par la Poste et qui m'était dédié par Isabelle de Col, de Gardanne dans les Bouches-du-Rhône. Et puis deux critiques reçues de deux auteurs de disciplines différentes et magistraux dans leur domaine respectif.

« *...Ce numéro 26 de Florica est une très belle*

évocation des Lettres bourguignonnes, et je vous en félicite vivement. Avec ma fidèle sympathie ».
(Jean-François Bazin, Dijon, écrivain, journaliste 1er vice-président du Conseil Régional de Bourgogne – 4 Mars 1989)

« *...Je crois devoir vous signaler la revue Florica dont le Fondateur M. Nicolas Sylvain est un animateur généreux, d'esprit large et dévoué à la Poésie! Au-delà de tout désir mercantile. Indifférent aux 'copinages' et au lucre : les seuls talents, de tous genres, l'intéressent pour la publication dans un des 4 numéros d'une année. L'abonnement de 70,00 F., par an, permet dans la mesure de la place, du sujet et du mérite, une ou plusieurs publications de vos poèmes ou textes ».*
(René Bonnet de Murlive, Ouistreham, Poète de l'Académie francophone). 5 Mars 1989)

De quelles personnalités reçus-je une ou plusieurs lettres ? Edith Cresson lorsqu'elle était Premier Ministre, et à qui j'avais adressé « *Les Entrailles de Gisors* » ; Jack Lang, lorsqu'il était Ministre de la Culture ; Pierre Seghers, Marcel Jullian, Gérôme Lindon – des éditions de Minuit ; Professeur

Jean Bernard ; Jean-Paul Klée, poète d'Alsace ; Bernard Clavel, le célèbre romancier d'origine jurassienne ; Annette Pavy, journaliste à TF1 et productrice d'une émission sur la Poésie ; Patrick Poivre d'Armor, présentateur d'un journal télévisé ; Petre Roman, alors Premier Ministre de Roumanie. Entre autres personnalités incontestables dans leur domaine.

Vingt ans après avec l'e-mail ? J'abandonnai sans préavis ma première messagerie lorsque je constatai qu'elle n'était plus qu'une immense déchetterie d'e-merdes... Lorsqu'il m'arrive de recourir à cette bonne vieille lettre en papier issu du bois de l'arbre, c'est en direction de l'Algérie ou des USA. Et pour la France, l'envoi par moi d'un courrier par ce mode sous-entend l'importance du ou de la destinataire.

J'ai bougé durant deux décennies avec la Poste. Elle me fut bénéfique. Lors, en cas d'arrivée inattendue d'une forte somme d'argent (héritage, gain aux jeu), tout est viré d'emblée sur la Banque postale.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
MARÉCHAL DE LATTRE
1889-1952
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
L'ENTRAIDE
STRASBOURG
LA POSTE
FRANCE
1,00
Fagus sylvatica
HÊTRE FAYARD
TRICENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'HOTEL DES INVALIDES
REPUBLIQUE FRANÇAISE
floralies internationales PARIS 1969
IMMIGRATION POLONAISE 1921-1923
REPUBLIQUE FRANÇAISE
0,40
ECOPLI
GUYE Albert-Marie
12, rue Davot
21130 AUXONNE
FRANCE
407-2450004-8243527

AMBASSADE

Hantez, étudiantes,
Ma plume irradiante
Qui, ravie, vous lit
Puis à vous se lie !

La magie des Lettres
M'a conduit à être
Complice et héraut
De vos fins travaux.

J'ai l'idée d'un Monde
Ouvert à la ronde,
Honnissant les guerres,
Brisant les frontières.

Profitant de l'An
Nouveau, j'ai, d'ahan
Revu la boussole
De ma vie, parole !

Et je suis l'apôtre
-En étant plus vôtre-
Du radicalisme
Contre le racisme.

Mon courrier du jour
A pris, sans détour,
Son vol et s'ébat
Vers des consulats.

Gare aux empêcheurs
De vivre à hauteur
D'homme émancipé
Du défunt Passé !

Je songe à Molière
Et, Français, suis fier
De mes goûts linguistes
Universalistes.

_____

Quetigny (Côte d'Or)
Lundi 7 Janvier 2019.

LE SALUT PAR LE MONDIALISME.

Et l'on inventa les Régions
Pour les sans-imagination
Vivant à l'éche-lon local
Comme étouffés dans un bocal.

La palme échoit aux plumitifs
Et leur génie pâle et passif
Qu'ils ont terré dans leur canton
Pour plaire à tous les Duraton.

Les nuls sont rois dans leur égout,
Lents de cervelle et mous du goût,
Tavelés de tics et de tares ;
Ah ! Mais qui sont nés quelque part.

Je fus martyr chez ces Cloportes
Et mis à pâlir de la sorte
En un Karma de boue, des flaques,
Tel un rubis dans un cloaque.

A la Camarde ils font la nique
En revenant, fantomatiques
Pour pincer la vie des vivants.
Plus mauvais qu'eux sont leurs enfants.

Tassés en autarcie ils nient
Le Monde au loin d'eux qui poursuit
Sa mutation sans les frontières :
Misère, ah, que ces mortifères !

Nonobstant parfois la chronique
Nécrologique, éthique, est chique ;
Annonçant que l'on met en bière
Un tel de ces morts-vivants. Père

Eternel, Grand Dieu, gardez-nous
Du chauvinisme éhonté d'où
Se nourrit le motif des guerres !
Manants, abattez vos frontières !

Depuis La Salette* - et surtout
De l'Escorial plus près de nous -**
Le Ciel a prévu, sans mystère,
La face épurée de la Terre.

Preste, rayez du dictionnaire
Les mots restrictifs et sectaires :
« Chauvinisme » et « patriotisme »,
« Nationalisme », enfin « racisme » !

Car les prochains envahisseurs
De l'Europe iront droit au chœur
De la décadence. Il appert
Qu'ils seront aussi missionnaires ;

Censurant l'immoralité,
Les ébats bestiaux, l'impiété.
Dieu le veut pour coloniser
La France active à Le renier.

Or, mondialiste enclin je suis
A servir qui veut la survie
De la nation où je suis né
Pour honorer l'humanité.

**France, 1846*
***Espagne, 1981.*

À LA MANIÈRE DE...

Musulmans et Russes
-Ah ! Nostradamus –
Viendront en ’Europe
Hourra l’Oural, hop !

MUSIQUE FRANCOPHONIQUE

Voici des vers tout frais cueillis dans mon jardin.
Vous pouvez les coquer crus et sans les laver.
Ils sont gratuits, bien sûr, car je ne les vends point.
J'en donne ainsi partout, heureux et sans compter ;

En Bourgogne, en Comté, en Suisse et au Maghreb,
Dans les Pays ouverts à la francophonie ;
Plus racés, plus futés que chou-rave et navet.
Bien évidemment, ça, je vous le garantis.

Ceux-ci sont ci comtois que je vous les envoie
En ce Mercredi 9 et depuis Besançon,
La ville ésotérique où ma voix s'éteindra.
Car le Doubs m'y est doux pour couler mes chansons.

En effet tous mes mots n'ont besoin de musique
Pour chanter. Il suffit de ne pas les traduire.
Ils ont ainsi donné le mot « francophonique ».
Leur ôter le français revient à les trahir.

Mais ils sont sans frontière et je le suis aussi.
A vous qui les goûtez, alors je dis « merci » !

Besançon (Espace Pasteur)
Mercredi 9 Janvier 2019.

L'HORLOGE IMMUABLE

La roue du Monde ainsi tourne,
Nul ni rien ne la détourne ;
Renouvelant, haut la main,
La destinée des humains.

« L'ancien isolement de localités et de nations qui se suffisaient à elles-mêmes fait place à des relations universelles, à une interdépendance universelle des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle l'est tout autant de la production intellectuelle. Les produits de l'esprit des diverses nations deviennent bien commun. L'exclusivisme et l'étroitesse nationaux deviennent de plus en plus impossibles, et de la multiplicité des littératures nationales et locales naît une littérature mondiale » (Marx & Engels)

VŒUX PERPÉTUELS.

Prier Dieu en tous lieux,
Au courant du Coran,
De la Thora, la Bible :
Est religion crédible.
Tout se joue sous les Cieux
Promis à tout croyant.

Ce sont les boutiquiers
-S'appropriant le Ciel –
Qui se font les fauteurs
Des conflits massacreurs ;
Pour des dits mensongers,
Des Credo démentiels.

L'équilibre âme et corps
Incite à la raison ;
Assurant des demains,
Surlendemains certains.
Debout, les esprits forts ;
Voici votre saison !

Français né de Français,
Je maintiens que je prône
L'internationalisme
-Le nouveau Mondialisme-
Je ferai qu'il avance,
Qu'il prévale et qu'il trône.

Plume au cru de mes tripes,
Je glane et bat les mots
En vue de la moisson
-De l'or de la Toison-
Auxquels court et s'agrippe
Mon lecteur. C'est le lot

De ma vie consacrée
-Et jusqu'à sa finale –
A ma vraie vocation :
La Communication.
Mon souci avéré :
N'être jamais vénal.

Besançon (Doubs, Franche-Comté)
Vendredi 8 Février 2019.

BIENTÔT L'ARME QUANTIQUE

Echec à la censure, aux dictateurs athées,
Comme aux réseaux sociaux bastions des abrutis !
La ressource quantique haussera la pensée
Au rang de la pire arme abstraite et que Dieu fit.

HYPOTHÈSES

Mon Dieu, sauvez la France
En lui donnant un roi !
Devant l'aujourd'hui rance
Je ne suis aux abois

Grâce à Marie-Julie
Jahenny nous savons
Que la France envahie
Va chuter au tréfonds

De la honte, et longtemps.
Paris sera brûlée.
D'autres cités au vent
Seront abandonnées.

De l'herbe dans les rues,
Des morts pestilentiels.
Nostradamus l'a vu
Et Notre-Dame. Ô Ciel !

Famine, épidémies,
Dénuement, sé-che-resse.
L'envahisseur ici
Attisant la détresse.

Fille aînée de l'Eglise,
La France a parjuré,
Apostasié. Traîtrises
Qui l'auront condamnée.

La prophétie, ces jours,
Prend forme et se dessine.
Deux pays, deux vautours
Ont des vues assassines

Contre la France ouverte
A tout envahisseur.
Je suis informé, certes,
Des noms des prédateurs

Mais je me tais. D'ailleurs
Marie-Julie les a
Nommés. Bientôt leur heure
Va sonné. C'est le glas

Pour la France évidée
De sa force et des hommes
Virils pour la sauver.
Satan ricane, en somme.

La Vierge Marie pleure
-Et depuis La Salette –
Sur ses enfants frondeurs
Athées qui, Dieu, rejettent.

Partout rejet des Droits
De Dieu et de son Fils.
L'abolition des lois
-Visa pour tous les vices !

Déçu, déshonoré
Par tel-le décadence ;
Lors, je me suis tourné
Vers les Pays où danse

Encor la flamme ardente
De l'espoir dans l'humain,
Dans la vie ascendante
Garantissant demain.

Mais deux d'entre eux, avec
Lesquels je m'entends bien,
Vont tenir en échec
La France, hélas ! Je tiens

A ne pas les citer.
A moi de réfléchir
Et de m'en débrouiller ;
Prédire aide à choisir.

Je choisirai le roi
-Le Monarque annoncé-
Henri Second qui doit
Seconder Dieu renié.

Michel de Nostredame,
Dans sa Lettre à Henry
Roi second, se réclame
D'éclairées prophéties.

Chassant l'envahisseur
Le roi en Avignon
Fixera sa demeure
Paris n'aura plus nom ;

Ce, dit depuis des siècles.
Mon Dieu, sauvez la France !
Désormais, donc, il sied
Claire-ment que l'urgence

Soit de prier toujours,
Encor, encor et fuir
Le mal qui nous entoure
Et cherche à nous détruire.

Le lys va refleurir ;
Henri de Bourbon vient.
Veillons à l'accueillir !
Dieu sera son soutien.

Mais si la prophétie
Du Monarque est bobard ;
Je poursuivrai ma vie
Sous un autre étendard.

AU FIL DES TERCETS…

Il me vient le goût fort de filer le tercet.
D'un coup je revois tous les mots que j'ai semés
Le long du train du Temps psalmodiant mes versets.

Telle est la liturgie de l'auteur engagé
Comme en un sacrement du culte de l'écrit.
Ra-be-lais s'écrierait : « C'est bien chien chié chanté ! »

Le jour s'enfile au jour mais il n'est pas de nuit
Pour l'écrivain, ni pour vivre au quadrant des Lettres.
Sa plume égoutte, à l'heure, et jamais ne tarit.

La question se posait d'être ou ne pas être.
Shakespeare et Sartre ont pu effleurer le sujet,
J'en ai fait religion ; des choix je suis le prêtre.

J'ai choisi d'exister loin des troupeaux. Ce n'est
Pas faute antisociale ou suffisance hautaine ;
Mais sagesse et prudence, et des sots le rejet.

Puis la provocation ; pour moi mais qu'elle aubaine !
Poétiser revient à se faire anarchiste
Dans le lot des robots muets aux idées vaines.

Le Monde est si nouveau que je suis l'urgentiste
Infusant un sang neuf au mental leucémique
Des morts-vivants de l'âme au Passé dogmatiste.

Tout éclate en silence avant, des maux, la clique.
Les prophéties, pourtant, depuis longtemps prévoient
Des demains meurtriers sur le plan climatique.

A tel point que la Science, avisée, plus ne voit
Que le mutisme pour éviter la détresse
De la planète usée dont l'axe se dévoie.

Nul n'y peut rien changer. La peur du feu se dresse ;
Car il s'agit de feu causé par l'astre vu
Par la Vierge Marie, des prophètes maîtresse. *

Elle a tout révélé à l'Escorial et su
Le Printemps trop précoce en cet an de révoltes.
2019 pourrait voir le cahot prévu.

Tout est conditionnel mais jamais désinvolte
Au rang des prophéties. L'homme a son libre-arbitre,
La prière éclosant sur l'attendue récolte :

Le passage adouci vers un Monde épuré.

**Escorial, Espagne, début des années 1980.*

IV -

CONFIDENCES

BALLADE DU TEMPS LINÉAIRE

Depuis quarante-et-une années
Je forge et fonds et lie des mots
Pensés, en faibles quantités.
Il ne peut être de sitôt
Un reniement ex abrupto.
Ma vie vivante est littéraire ;
C'est du divin Karma mon lot
Tout au long du Temps linéaire.

Futur, Présent et feu Passé
N'auront toujours qu'un seul écho :
Ils sont mus par l'Eternité
Soudés, indissociables, oh !
Que leur philosophie, plutôt,
Floue l'acquis du savoir précaire
Tavelé de concepts idiots,
Tout au long du Temps linéaire !

L'heure est, lors, à la vie tressée
D'un seul tenant et sans accrocs.
Soyons présents à la journée,
Vivons goulument son écot !
De la fumée du moindre rôt
Sustentons-nous, rien d'autre à faire ;
Sur le calendrier haro !
Tout au long du Temps linéaire.

Mes dits de ce jour sont dictés
Par le vécu vif, le culot
Que j'eus contre l'adversité ;
J'ai vaincu bien de ses suppôts
-Avec leur haine et leurs ragots-
Qu'effrontément j'ai laissé braire.
Mon encre à noyé les falots
Tout au long du Temps linéaire.

Princesse encor je suis prévôt
Du vert de ma vie libertaire,
Toujours mes mots seront dévots
De ce saint, long Temps linéaire.

Médiathèque Albert-Camus (Dole, Mesnils-Pasteur)
Vendredi 9 Novembre 2018

AU BAL DU MONDE NOUVEAU

J'ai fui les dortoirs imposés aux personnes alitées
Pour gravir les promontoires visés par les personnalités.
J'ai laissé bêler les boucs, les biques de la pensée inique
Pour élever des vers en tessiture unique.
Le Monde est nouveau, foin des savons
de la Légion d'Erreur,
des Palmes à ras des Biques !
Tout vire et tourne autour des ombres au statu quo.
Taureau je pais en terre des champs de couleurs et de paix.
Le Temps, comme un larron, me fait me faufiler
entre les amas des robots,
les séries des zombis,
le cheptel des bipèdes,
et les zoos des singes en batiste.
Faucon, je plane au-dessus des moutons maussades.
Je lutine, altéré, les cieux sans fond de l'aigle ;
Ma soif de l'Autre Dimension et des espaces de Dieu
M'extirpe de la cécité des incroyants fangeux.
Je crois en moi qui crois en Celui qui me suit
Depuis que j'ai renié le monde immonde ;
Pour emboîter la ronde au bal du Monde nouveau.

La nature est sans frontières
-puisque l'air est sans frontières-
Aussi m'en vais-je en forêts ou bien à découvert,
dehors au loin de tous les activismes
des vains et vides qui se justifient par le bruit.
Se taire en terre où plus ne errent
les humains matérialisés.
Le vert des feuilles est sans frontières,
Le bleu des cieux est sans frontières
puisqu'il surplombe l'humanité entière.
« *Il n'y a de dieu que Dieu !* » :
Ce que clame ici l'Islam adhère à mes vues libertaires.
Il n'est qu'un monde qui n'est pas fait pour les immondes ;
Monde à la ronde en automne des Mesnils-Pasteur
-Mesnils-Passeurs des hommes de foi au Monde nouveau-
Que je célèbre et que je sers
en mots didactiques et ludiques
et par le numérique.

La nature est temple de Dieu
Qu'il a créée libre et gratuite sans conditions pour l'homme.
En nos temps désolants de querelles des temples extérieurs,
À l'homme est intimé l'ordre divin
d'ériger son temple intérieur.
Les prophéties préviennent de la disparition des temples ;
Les temples n'existeront plus
qu'au chœur du cœur de l'homme
Enfin relié à Dieu en prise directe.

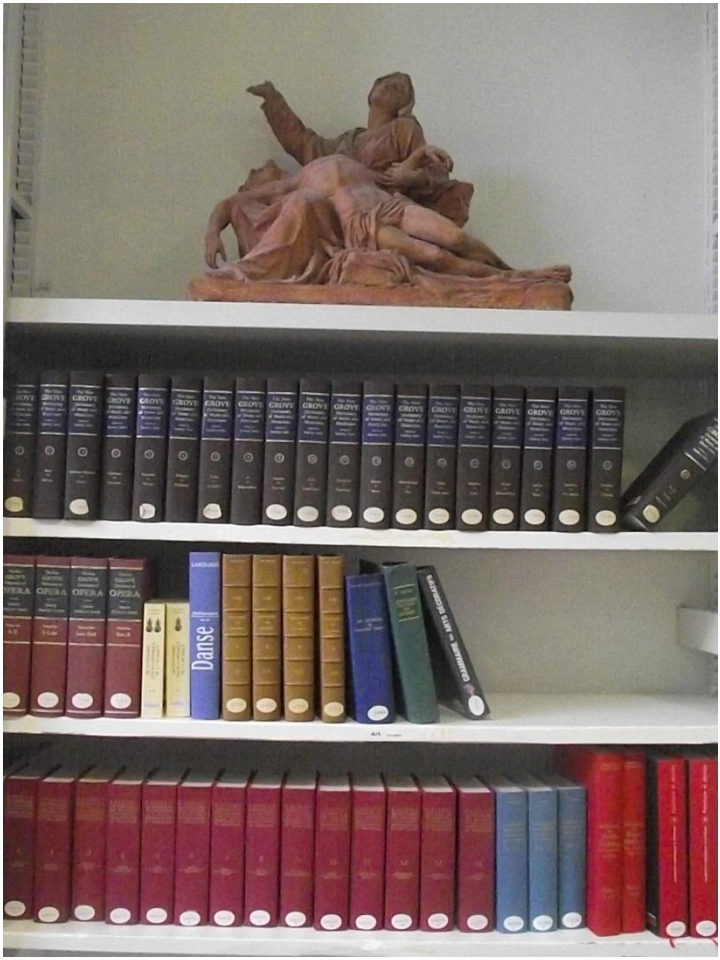
« Dieu me suffit car il n'y a de dieu que Dieu.
A Lui je m'en remets Il est le Souverain du trône immense ! »

L'Automne et le ballet des feuilles auburn,
m'entraînent en la ronde ondoyante
Au bal du Monde nouveau
avec ses nations colorées ;
Et je me suis refait l'identité
d'un citoyen du Monde
sans étiquettes et sans frontières.

Dole, Jura, Franche-Comté
Dimanche 11 Novembre 2018.

AH ! BIBLIOTHÈQUES...

Malgré le numérique
Je ne vous fais la nique ;
Ô ! Vous Bibliothèques,
En vous je me délecte.



Bibliothèque Etudes é Patrimoine de Besançon.

V–

RACINES LETTRÉES.

SONNET ROSE ET TAVELOIS *

Par monts, par vaux et par Tavaux
Je coule et refonds ** le sonnet.
Lequel, évidemment, ne vaut
Que par son embrun verdelet.

Aujourd'hui je rends hommage à
Marcelle, Aimé Albetini,
Connus au temps de mes éclats
De vers débutants, apprentis.

Fin des années soixan-te-dix ;
La Rose animait notre lice, ***
Attendait François Mitterrand.

De ces ans je n'ai rien perdu ;
Depuis lors je vis écrivant
Même au magasin Super U.

**Tavelois : habitant de Tavaux*
*** le schéma de ce sonnet s'émancipe légèrement de la forme académique.*
****lice ou lisse : pièce d'un métier à tisser.*

Au parc animalier des Vernaux (Tavaux, Jura, Franche-Comté=)

PARI MONDIALISTE ET DEPUIS DAMPARIS

La voix du sang lettré
Qui me rappelle à l'ordre
Ici me reconduit.
Foin fané du Passé ;
Mon Présent est en ordre
Et pose à Damparis !

Dans ce Damparis qui
Ne sera pas brûlé,
Ni damné, ça non plus !
Tandis que dans Paris
Tantôt quelle avoinée *
Va pleuvoir dans les rues !

Restons Franc-Comtois, donc !
Et de nos certitudes
Conservons les acquis ;
Que nul, ni rien, adoncques,
Ne plient nos habitudes ;
Notre vie nous suffit !

Les bois de La Malnoue
Convient nos solitudes
A la méditation ;
Et le fil se dénoue
De nombres d'inquiétudes ;
Dieu nous est protection.

Je reste ambassadeur
De ma contrée natale
En Pays francophones.
Mes mots d'art et d'ardeur
A l'international
Se plient et ne détonnent.

Quarante-et-une années
De lettrées productions,
M’ont rendu fervent du
Monde et du Temps tournés
Vers une évolution
Jamais songée ni vue.

J’ai prôné la valeur
De l’écrit pour qu’il puisse
Enjamber les frontières ;
Et ma plume en chaleur
Halète et court et crisse
Aux chantiers de la Terre.

*avoinée, punition, volée (de coups).

PROMESSES ÉRECTORALES

Souris, sou-ri-ons,
Rue de La Fenotte !
D'autant que je note
Des mots polissons.

L'on me tance, amère,
De tresser à Dole
Ris et gaudrioles
En vers chauds et verts.

A vous j'avoue, pâle,
Que je fus distant
De l'égrillard dans
Ma cité natale.

Grâce au mondialisme
Colorant les choix
Je pressens, ma foi,
Nouvel érotisme

Dans le Bourg. Céans :
S’envoyer en l’air
Sous ciel sans frontière
Rendra plus bandant.

ET VIVE LA VIE SAINE !

Je revis mes dix-sept ans
Après plus de cinquante ans,
Peaufinant mon idéal
Loin des inerties locales.

C'est grâce à l'Ayurvéda
Et grâce à Deepak Chopra
Si j'ai reculé, cul sec,
L'an terreux de mes obsèques.

Mais Dieu en reste le Maître.
Nonobstant il fait renaître
En mon sang le flux dédié
Au temps des longévités.

Dix-sept ans : Révolution,
Radicale évolution ;
Fin des erreurs dogmatiques
Et des Credo empiriques !

Adieu boutiquiers à quête
A la main qui, lestes, guettent
Le gousset du paroissien !
Dieu seul suffit et c'est bien.

Santé du corps épuré,
Sante d' l'âme allégée
Du bât de la religion :
C'est la vie saine ah crénom !

ACTE DE FOI LETTRÉ

Oui j'ai lu Feuerbach,
Nietzsche, Freud et Voltaire ;
Mais j'ai la foi de Pâques
Et pour humain bréviaire
La religion des mots.

2019 À AUXONNE

L'An sur l'eau qui sonne
En Saône à Auxonne
Dans mon cœur résonne ;
Fait que je raisonne.

Un Karma d'honneur
Et compensateur
M'a mis à demeure
Dans ce Bourg donneur.

Chez les Bourguignons
Je n'ai le guignon,
Ni que des quignons
Avec mes oignons.

Je fais mes régimes
Preste et sans lésine,
Boudant les terrines
Rimant avec « crimes » ;

Car c’est un suicide
De bâfrer acide,
Gras, ce qui trucide,
Glouton, les glucides.

L’an sur l’eau qui sonne
N’a rien qui détonne.
D’Hiver à l’Automne
Mon vers ne déconne ;

Qu’il raisonne ou polissonne.

_____

Auxonne (Côte d’Or)
Au château Louis XI.
Jeudi 10 Janvier 2019.

NI FLEURS, NI COURONNES…

L'un des plus forts jours de ma vie
-Fusant en matinée de Juin-
Me vit, frétillant, contracter
Un plan « Obsèqu'-Tranquilité »…

Mon humour noir sévit et rit
En quatrains vifs ou assassins.
Le rire est dru pour la santé,
Peut dérider l'humanité.

Si en viande halal mon corps git
Sous la terre et sans baldaquin ;
Alors j'aurai bien terminé
Ma vie de poète éveillé.

Pour l'heure il faut que se délie
L'encre à plumier au long destin.
Brocarder la Mort, ses menées
Est aussi l'œuvre des lettrés.

(Fustiger les bourgeois, pardi !
-Endimanchés, gourmés pantins
A l'âme imbue de vanités-
Font les écrits plus épicés).

Ni dalle et ni gadgets, nenni
Pour moi ! Qu'au loin des pieux crétins
Je me coule en l'Eternité
Sans avis de décès navré !

C'est officiel et c'est écrit,
Signé, un matin bisontin
De Juin de l'année trépassée.
Amen et les dés sont jetés !

Je n'ai pas droit – ô ! Notre Père –
A l'inhumation des Chartreux
-Le corps versé à ras la terre
Pour un bref séjour ténébreux

J’ai choisi le cercueil « social »
-celui que l’on fait le moins cher-
Ce qui est tout-à-fait normal :
Mon vœu de pauvreté s’opère.

Ma croix de bois annoncera
Mes deux noms : civil, pseudonyme.
Je ne rejoindrai l’Au-delà
Qu’identifié, pas anonyme !

En Mai où l’on fait ce qui plaît
J’écris à ma cité natale
-Où je naquis comme il se fait-
Ma concession s’est fait la malle,

Sans la réponse à ma requête.
Et depuis ce temps je suis fier
D’avoir découvert dans ma quête
Un lieu plus racé pour ma bière.

Nonobstant : surtout pas de hâte
Il se pourrait que ma partance
Soit repoussée à quelque date

Très lointaine. Alors pas d'errance ;

J'ai beau jeu d'aligner encore
Des mots gouleyants de mort tels
Que ceux rimant, coquin de sort !
Avec Adèle et mortadelle.

Pour vous, mes pairs en écriture,
Evitez donc le Panthéon !
Très bientôt en fumée, c'est sûr,
Il partira. Lisez Villon

Ou le relisez ! Humblement
Songez à la partance unique
Qui vous haussera noblement
Au-dessus de la mort typique ;

Hors des vanités vous vécûtes ;
Hors des flonflons vous partirez,
Sans dies irae, sans contre-ut.
Vers l'Au-Delà vert vous irez,

Laissant sur terre à vos lecteurs
Prose et vers vifs sans ménopause ;

Votre immortalité, d'ailleurs.
L'indépendance en fut la clause.

Relisons, lors, Villon, Brassens,
Et leurs chansons où la Mort fait
Touchers crépus, câlins qui pincent,
Pour enjoliver ses attraits !

Avec nous, chansonniers rusés,
La Mort ailée saute à la corde.
Les corbillards vont au fossé,
D'eau de vie les lar-mes débordent.

L'un des plus forts jours de ma vie
Fut donc ce matin bisontin
De Juin de l'an 2018
Où je signai, leste et ravi,
Un contrat détaillé, serein,
Réglant de ce siècle ma fuite.

GLOIRE AU PARIS DES HUMANISTES !

Les bois, les rues, les squares
des provinces
Ont la mémoire des bons.
Ils souffrent les fielleux, les haineux
qui polluent l'aura des cités.
Mais ils soufflent un bon vent
quand ils les voient partir gésir
Au grand champ du repos et du dernier silence.
La grande ville est moins vile
que les cloaques à cloportes
Des villages dégoulinant
de bave et de sanie
Des bipèdes, zombis, morts-vivants
disqualifiant l'humanité.

Paris est ainsi paradis
pour les artistes et les ermites
Voulant se protéger tout en vivant pour leur prochain.
Doisneau, Prévert et Simenon
vécurent et célébrèrent la Capitale.
C'est dans le XIVème que naquit mon père et je prise
le XVIIème avec ses Batignolles.
La seule pensée vivifiante de Paris
Me fait oublier là où pètent
les bipèdes, zombis morts-vivants
des cités balafrées de sous-humanité.
La vie est belle loin des poubelles
des cités précitées ;
Et je me félicite d'être le fils lettré
d'un père natif de ce XIVème parisien.
« *Il n'est bon bec que de Paris* »
écrit François Villon.
« *Paris sera brûlé* »
nous dit la Vierge à La Salette.
Alors allons il faut en profiter !

LIBERTÉ–FEUILLETS RIMÉS–HILARITÉ.

Ça ira pour qui rira !
Rire est le propre de l'homme,
Au-dehors ou bien at home,
Sous cape, en l'air, aux éclats.

Ce jourd'hui je suis à Dole
-Donc dolois toujours gaulois-
Afin d'y noter, matois,
Des mots dégourdis, parole !

Mon écrit n'est pas besson,
Il ne ressemble à personne.
Que ma verve vienne et donne
Des vers verts tels un poivron ;

Tout est cuisine aux fourneaux
Du littérateur goulu
Amateur de pieds dodus
Pour des versets portant beau.

Pour moi, si je m'assieds j'ai
Mon alexandrin qui pète,
Mes mots hardis qui rouspètent,
L'inspiration assiégée.

L'écriture est face ou pile,
Art que j'initie et crotte
Aux bas-bleus que l'honneur frotte,
Aux plumassiers mercantiles !

C'est la liberté qui tranche
Quant au ton de mes croquis.
Je dessine et je transcris
Le vécu en coulées franches.

Je suis le dessinateur
Saisissant césure et rime
Sur la palette où s'arriment
Sonnets, quatrains de couleurs.

L’auteur doté d’idéaux
Lors peut faire œuvre de sage ;
Délivrant quelque message,
De cela je suis héraut.

Nonobstant, ma poésie
-Sibylline, un peu codée-
N’a pas toujours sens aisé.
De cela je me soucie.

Ça ira pour qui rira.
Le rire est propre de l’homme.
Aujourd’hui, mon art je somme
D’en faire un jour plus grand cas.

Dole (La Bedugue)
Lundi 14 Janvier 2019.

ACTE DE FOI TAVELOIS

A Tavaux où je fus prolo
Je songe à Proudhon, Bakounine,
Je les rejoins par l'humanisme.
Des glèbeux j'ai fuis les sabots,
Ils ont aguerri mes canines.
Mes crocs se font sur le racisme.

Tavaux (Jura)
Mardi 15 Janvier 2019.

ÉLECTION

En Cô-te d'Or
est mon état-major.
Dès que je m'y assieds, les vers me pendent
et je les moule en boule dans un e-book très cool.
Et si je crains pour mon talent
il y a les hauts de Talant.
Et si ma muse est hors d'haleine
il y a l'air sweet de Fontaine.
Si mon quatrain manque de coffrage ;
maçon franc je fonce à Plombière.
Pour tout ce qui rénove :
La cité de Chenove.
Pour le cours de la Saône,
Saint-Jean-de-Losne, Auxonne.

Pour la plume en plein air :
à Saint-Apollinaire !
Pour désir de longue vie :
Voyez là-bas Longvic !
Dans Dijon à la ronde
est la Porte du Monde.
En telle République idyllique,
franc j'ambassade auprès du Net
Pour chanter ses valeurs aux quatre vents du Monde.
Ma dégaine littéraire est florilège,
avec des marques d'or
boutant le chauvinisme et tous ses riens publics.
Les Pays du Coran et la Russie du grand Poutine
voient glisser sur la toile
mes mots sans étiquette et sans frontières.
Diacre du Monde nouveau j'honore alors
la Cô-te d'Or ou dorent
mes mots, et ce depuis déjà six septennats.

Talant (Côte d'Or)
Lundi 28 Janvier 2019.

QUATRAIN CHEVALIN

Fier et svelte ami Cheval
Sur les prairies de Plombières ;
Je te croque et te révère
En ce quatrain matinal.

(Plombières-lès-Dijon)

Ecole française d'équitation,
Plombières-lès-Dijon (Côte d'Or)

PLACE DE LA RÉVOLUTION

Besançon – Évolution !
Besançon – Résolution !
Besançon – Révolution !
Besançon du grand Proudhon !

C’est contre la somnolence,
L’inertie et l’indolence,
Le dépit, la décadence ;
Que je romps là la cadence.

Tra-la-la-la, Nicolas
Sylvain, non vain, reprend sa
Plume acidulée d'éclats ;
Sans défaitisme et sans glas.

Un bon coup de Doubs ça vous
Requinque et vous met debout
Contre les mous, flous et tous
Les robots, zombis, partout.

Ma botte internationale
Remporte un duel cantonal,
Un reniement régional,
Voire un affront national.

Mondialiste est ma réplique
Volant haut loin de la chique
Des plumassiers rachitiques
A l'enflure académique.

Le Doubs, doux, est aussi dru
A botter les incongrues
Valeurs frelatées du cru.
Voisins, j'y viens, convaincu.

Sans étiquette et sans quête,
Nul ni rien, lors, ne m'inquiète.
Je vais, je viens et j'empiète
Sur demain. Mon âme est prête.

Hugo, Proudhon, Duplain, eh !
Vous – lettrés de la Comté –
Je vous porte aux nues dorées
Du Monde et de ses contrées.

Je ne me renie, nenni !
Révérencieux, je m'allie
Aux grands qui ont ennobli
En Francs-Comtois leur patrie.

Mon quotidien bisontin
-En cet An, pour moi, malin-
Me veut pour l'évolution
Sans hésitation, crénom !

Samedi 2 Février 2019
Besançon, Doubs, place de la Révolution.

Dans la Grand-rue de Besançon.

Hôtel de Ville
(Dole, Jura, Franche Comté)

MES INVITÉS
DU MONDE NOUVEAUX

Quelques clichés de Comté
Pour le Maghreb, la Russie
-Et d'autres Pays aussi-
Qui, lors, sont mes invités.

VERS EN PLEINE VOIE.

Je suis un littéraire
Mobile et ferroviaire.
Mon stylo sur les rails,
Aiguillé, ne déraille.

Dole, Auxonne et Dijon,
Avignon, Besançon
-TGV, TER-
Me voient tresser des vers

S'envolant, illico,
Sur le Net. Allez, go :
Ce Mardi, c'est parti
Pour le Doubs, mes ami(e)s !

Dans le TER Bourgogne – Franche Comté.

SANS COPYRIGHT

De Besançon au Monde ils font,
Mes mots, trois petits bonds
Et sont étoilés sur le Net
-De tous droits d'auteur nets –

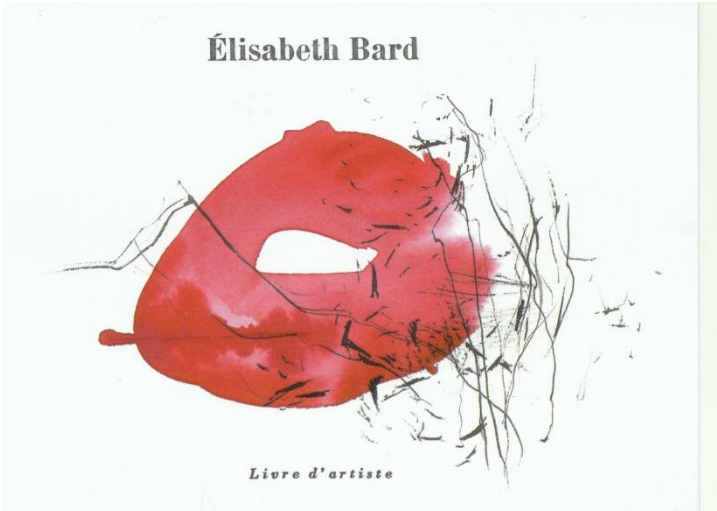
Car depuis toujours mon art, gens,
Vous est dû sans argent !
Le Monde est nouveau, n'est-il pas ?
Emboîtons-lui le pas !

Besançon-Châteaufarine
Mardi 12 Février 2019.

SEMPER FIDELITER *

Voici quelques documents
Rapportés de Besançon ;
Pour vous Ô ! Lecteurs fervents,
Fans de Communication.

*Latin : toujours le plus fidèle.



UNE HEURE / UN LIVRE
www.memoirevive.besancon.fr

Histoire naturelle des orangers.

CLICHÉS MARAUDÉS

Chien mural bisontin.
Arbre vers la Grapille
De Battant. L'œil en coin,
Je les zoome et grapille.

(Besançon, Grapille de Battant, Mercredi 13 Février 2019)
*La Grapille de Battant : initialement rue pavée à forte pente. Depuis 1970, dallage piéton qui lui est parallèle. Lesquelles descendent toutes deux vers le quai de Strasbourg. Au sens figuré « grapiller » signifier « récupérer », en empruntant la Grapille de Battant l'on gagne de terrain et de temps pour se rendre quai de Strasbourg. Et moi je grapille au sens propre, avec mon appareil photo cueillant des clichés, comme si je les maraudais.

ESQUISSES-PRÉMICES DOLOISES

Disciple du vent
Je souffle en cadence,
Pistant les hasards.

Je suis un fervent
De la Providence
Qui n'a de lézards

Pour moi, ni couleuvres ;
Mais des vers qui rampent,
Taraudant les mots

Au creux de mes œuvres.
Ni fourmis, ni crampes
Aux doigts du stylo.

Ce matin je trouve
-Au bord d'Aragon-
Un flot de tercets.

Aussitôt je couve
Le désir d'un bond
D'essai sans apprêt ;

Avant de lisser
Quelque trame accorte
Au métier rimé.

Est donc esquissé
L'essai de la sorte
Qu'ici vous lisez.

Il n'est pas fait de
Tercets. Attendons
Mercredi 20 Mars !

_____

Dole (Jura, Franche-Comté)
Samedi 16 Février 2019

VI–

LES ENTRAILLES DE GISORS.

Nouvelle historique.

À Danièle et André Schitter.

Le château de Gisors (Wikipédia)

LES ENTRAILLES

de

GISORS

Ce mercredi 28 août 1991, il arriva une étonnante lettre au 57 de la rue de Varennes à Paris. Etonnante, au sens où l'entendait trois cents ans plus tôt une Marquise de Sévigné. Etonnante, donc, littéralement « comme un coup de tonnerre ». Et Dieu même devait sentir que les coulisses de l'Hôtel Matignon étaient à l'orage en ce conventionnel mercredi de conseil des ministres ! Mercredi jour de Mercure, jour de la communication… Pas ce mercredi-là en tout cas. Il eût été plus juste de voir en ce torride 28 août 1991

une coalition de Mars, de Saturne et de la Lune : guerres, contraintes et soif épuisante de changement. A l'ordre du jour, il avait été accumulé tous les casse-têtes d'une France échevelée à force de vouloir sortir d'une mine d'impasses : chômage record en juillet, intuition d'un crépitement de grèves dès la rentrée, déficit de plusieurs caisses majeures, expectative de l'Education nationale ; sans parler du dossier des retraites qui, selon l'ancien premier ministre, possédait suffisamment de problèmes détonants pour faire sauter les cinq gouvernements à venir.

De cela, Madame le nouveau Premier Ministre avait une conscience torride. Mais une conscience lucide et sur ses gardes. La blondeur frisée et cuivrée de sa chevelure laissait émaner une aura inhabituellement typique pour une femme politicienne. Avec, dans son thème astral, cinq planètes en Verseau, la Dame de Matignon allait ouvrir le monde politique occidental à tous les êtres humains, sans sexisme. Obligation caractéristique de cette ère du Verseau profondément égalitaire et hostile à toutes les injustices.

Et justement, cette mystérieuse lettre, que venait de lui apporter en personne son chef de cabinet, n'était-elle pas un troublant signe sommeillant, depuis plus de six siècles, dans les entrailles du conscient collectif prêt à endiguer les injustices de cet an de peu de grâces sociales 1991 ? Cette lettre, écrite sur parchemin d'où montait finement un parfum rare provocant des pensées de sympathie

et d'amour, contenait d'incroyables phrases calligraphiées par une plume haute de sérénité artistique :

Madame le Premier Ministre,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que si vous désirez combler le déficit de la Sécurité Sociale, si vous souhaitez renflouer la caisse des aides aux défavorisés ; vous trouverez, en annexe de la présente, le plan du lieu où depuis le début du quatorzième siècle git un trésor fabuleux autant qu'inestimé. Il n'est enfoui qu'à faible profondeur. La raison pour laquelle ce trésor n'a jamais pu être mis à jour, réside uniquement dans la cupidité des chercheurs égoïstes qui se sont succédés jusqu'à présent. Or, les possesseurs de ce trésor n'œuvrèrent leur vie durant que mus par des idéaux humanistes et spirituels élevés, et ce malgré certains débordements de leur vie quotidienne. Toutefois, je suis mandaté pour vous certifier qu'aucun obstacle ne viendra contrer la mise à jour de ce trésor, pourvu qu'il serve très exactement aux causes humanitaires urgentes de la France dont vous êtes l'actuel chef de gouvernement. Egalement annexé à la présente, vous pourrez trouver un ouvrage exposant l'affaire, un ouvrage absolument digne de confiance, écrit d'ailleurs par un spécialiste reconnu de l'énigme.

Devant scrupuleusement respecter les consignes qui m'ont été imposées par les Maîtres m'ayant choisi pour ambassadeur auprès de vous, je vous prie de bien vouloir comprendre qu'il me faille conserver l'anonymat le plus strict.

Je vous remercie, avec déférence, de votre magistrale attention.

Veuillez agréer, Madame le Premier Ministre, l'expression de mon profond respect, ainsi que mes très respectueux hommages.

Un électeur-admirateur.

Accompagnait cette lettre stupéfiante un ouvrage paru en 1962 chez René Julliard et repris en 1969 par J'ai Lu n° A 185 : « Les Templiers sont parmi nous » - Gérard de Sède. Mais qui étaient véritablement ces Templiers, et quel rôle jouèrent-ils dans l'histoire du plus fabuleux et du plus énigmatique trésor français de tous les temps ?

En 1118, Hugues de Payen et Bisol de Saint-Omer fondèrent l'ordre militaire et religieux du Temple, voué aux Croisades et caressant le rêve d'une unité et d'une fraternité universelles. (Notons immédiatement le rôle occulte joué par Bernard de Fontaine - alias Saint Bernard - qui rédigea la charte de ces nouveaux religieux militaires. Cet énigmatique saint Bernard qui conseilla également saint Malachie dans la composition de sa liste des 111 papes). Mais très rapidement les Templiers

excellèrent dans la gestion et la spéculation des valeurs temporelles. Ils étaient des banquiers précurseurs et visionnaires. Certes, l'institution bancaire n'était pas vraiment une nouveauté : l'Antiquité avait connu ses banques, et les cités commerçantes de l'Italie les faisaient renaître à pleins feux. Or, le système bancaire des Templiers apparaissait, lui, d'une hardiesse inédite. Pas une de nos opérations modernes n'y faisait défaut : ouverture de comptes courants, constitution de rentes et de pensions, avances, cautions, consignations, prêts sur gage, encaissements, gérances de dépôts des particuliers, transferts internationaux de fonds, opérations de change. Grâce à l'ensemble de ces techniques, l'Ordre avait su se rendre indispensable à une époque où l'insécurité des routes et la fréquence des naufrages rendaient plus que téméraires les transports d'argent. Une lettre de change tirée d'une commanderie de l'Ordre sur une autre permettait aux marchands fortunés de voyager sans coffre et sans escorte, et d'entrer en possession de leurs fonds au point d'arrivée. Quelques-unes de ces lettres de change ont été retrouvées et ont fait l'admiration des économistes.

En 1247, les propriétés du Temple enjambaient la Seine, couvraient déjà un tiers de Paris, de la Sorbonne à ce qui est de nos jours la place de la République. Ces possessions parisiennes n'étaient pourtant qu'un échantillon réduit des richesses accumulées par l'Ordre du Temple. Car ce dernier possédait pas moins de dix mille châteaux

disséminés dans toute l'Europe, et la valeur de ses biens meubles a pu être estimée à 112 milliards de francs.

Rois et princes ne se bornaient pas à confier de l'argent aux Templiers ; ils leur en empruntaient, et même les papes tel Alexandre III, en firent autant. On conçoit décidément mieux que pour leurs contemporains, la fabuleuse fortune des Templiers ait été un mystère d'autant plus insondable que ces derniers se gardaient bien de le dissiper, ce qui, bien évidemment suscitait une jalousie fortement teintée d'admiration. A l'époque, l'explication courante était que les Templiers avaient trouvé la pierre philosophale, c'est-à-dire le secret des alchimistes permettant de changer le plomb en or.

Les Templiers, moines-soldats, ont donc été tour à tour jésuites avant Saint Ignace ; croisés, navigateurs avant Christophe Colomb ; conquistadors avant Cortez et Pizarro ; négociateurs avant les Doges ; artisans de la paix religieuse avant Henri IV ; politiques, fédérateurs avant Charles Quint et financiers, banquiers avant les Médicis.

Le roi de France, Philippe IV le Bel, en proie à des difficultés budgétaires, se retrouvait doublement le débiteur des Templiers : en 1297, il s'était fait avancer par eux 2500 livres ; l'année d'après, il leur empruntait 200 000 florins à l'insu du Grand Maître qui, furieux, chassa son imprudent trésorier. En 1300, nouvel emprunt de

500 000 francs pour constituer la dot de sa sœur. Mais il avait surtout contracté envers l'Ordre une dette morale qui pesait certainement plus lourde que toutes les autres à son cœur trempé de fierté : en 1306, la flambée des prix consécutive à une dévaluation de 65 % avait provoqué une émeute populaire, et le roi avait dû se réfugier d'urgence au Temple de Paris... Ce souvenir demeurait doublement humiliant pour Philippe le Bel qui avait, quelques temps auparavant, sollicité son entrée dans l'Ordre à titre honorifique, avec le dessein de le noyauter, et s'était heurté à un refus catégorique. Quant à l'émeute populaire, elle avait naturellement été favorisée en sous-main par les Templiers...

Mais ces mobiles d'exaspération de Philippe le Bel n'étaient pas les seuls. Comment, en effet, le roi de France aurait-il pu tolérer plus longtemps, au moment précis où il réduisait les pouvoirs monétaires de la noblesse et les pouvoirs judiciaires du clergé, un ordre chevaleresque et religieux exempt d'impôts et exerçant sa propre justice ? Au moment où il luttait contre l'Angleterre, le Temple, une association aux sympathies anglaises affichées et anciennes ? Au moment où il faisait un état en monarque absolu, le Temple, une organisation disposant dans le pays d'une milice armée de 30 000 hommes et dont les Grands Maîtres prétendaient, comme lui, n'exercer leur office que par la grâce de Dieu ? Comment l'orgueil écorché de Philippe le Bel pouvait-il encore ruer dans un tel contexte ridiculisant.

Il fallait donc que la pantomime insultant le roi de France cessât au plus vite. La stratégie de Philippe le Bel était de faire condamner les Templiers par le pape Clément V. Comme cela, si le Temple était reconnu hérétique, ses biens cesseraient d'être considérés comme religieux et ne reviendraient donc pas au pape mais au roi. Cela expliqua le contenu et la hâte des chefs d'accusation diffamatoires et grotesquement faux :

1. – initiation secrète accompagnée d'insultes à la croix, de reniement au Christ, de baisers infâmes ;
2. – omission des paroles de la consécration lors de la messe ;
3. – adoration d'une idole considérée comme image du vrai Dieu, du seul auquel il fallait croire ;
4. – autorisation, voire recommandation de pratiquer le « crime contre nature », c'est-à-dire l'homosexualité.

Cependant, le pape Clément V refusait toujours d'apporter foi aux accusations exorbitantes répandues par Philippe le Bel. Jusqu'à l'été 1308. Et là surgit la plus grande énigme du procès des Templiers. Que révélèrent à Clément V les soixante-douze Templiers qu'il interrogea lui-même à Poitiers ? Mystère : les minutes de ces interrogatoires sont aux archives secrètes du Vatican. Mais le fait est que, lorsqu'il eut entendu ces révélations, le pape changea brusquement d'attitude. Immédiatement il rendit aux inquisiteurs les pouvoir qu'il leur avait retirés, et

décida de réunir d'urgence à Vienne un Concile pour juger les Templiers.

Et l'imposture se révèle criarde de duplicité : si l'Ordre du Temple est innocent des crimes qu'on lui prête, pourquoi Clément, d'abord si bien disposé à son égard, a-t-il renoncé à le défendre ? S'il est coupable, pourquoi le dissout-il sans condamnation ? Et, qu'il soit innocent ou coupable, pourquoi le chef de l'Eglise esquive-t-il le débat promis ? Si Clément V s'emploie à empêcher ce débat de fond, ce ne peut être que pour éviter la révélation publique de certains secrets de l'Ordre du Temple qu'il apprit à Poitiers.

« Clément, et toi Philippe, traîtres à la foi donnée, je vous assigne tous deux au Tribunal de Dieu ! Pour toi, Clément, à quarante jours. Et pour toi, Philippe, dans l'année ! »

Dans un silence de mort qui approche, on ne perçoit plus que le crépitement des flammes. Nous sommes le lundi 18 mars 1314. Une fin d'après-midi avec un ciel gris charriant des nuages lourds de pluie qui se dirigent rapidement sur Paris. La foule, interdite, est massée pour voir ce qui se passe sur l'Ile aux Juifs où deux condamnés enchaînés à des poutres de chêne imbibées d'eau depuis des mois et des mois, ne disposent que d'un stère de bois chacun pour mourir, selon les ordres, « à petit feu » ; ne seront plus, dans la soirée, au chœur d'une fumée noire malodorante et de relents de chair et de

graisse brûlée, que pauvres débris lentement carbonisés. L'un des suppliciés, commandeur de Normandie, se nomme Geoffroy de Charnay. Quant à celui qui, tout à l'heure, clamait la malédiction d'une voix terrible glaçant la foule des âmes simples courbées sous la crainte de la crosse, du sceptre et du goupillon, il s'agit de Jacques de Molay, dernier des Grands Maîtres de l'Ordre du Temple.

Et la sentence prononcée contre Clément V et Philippe le Bel fut effective le 9 avril 1314 pour le pape qui mourut de dysenterie et de vomissements à Roquemaure dans la vallée du Rhône ; et pour le roi qui fut jeté à bas de son cheval à Fontainebleau le 29 novembre 1314.

La cause de l'extermination des Templiers, cause inavouée par les autorités religieuses de l'époque – et mis à part le dessein du roi de France de mettre la main sur la colossale fortune de ces derniers – fut exactement la même que celle, bien avant eux, des Cathares : la connaissance de certaines informations sur la vie réelle et l'authentique enseignement de Ieshoua' (alias Jésus de Nazareth)…

Le 18 mars 1314, accoudé à sa fenêtre du Louvres, le roi de France Philippe IV le Bel contemplait les fumées du bûcher qui allaient dissimuler, pour longtemps, tant d'ombres et de mensonges occultant la vérité – les vérités – sur Jésus, le Christ. Mais, du 5 février 1967 au 26 février 1970, un homme, Grand Maître et Grand Maître

d'honneur de plusieurs Obédiences maçonniques, françaises et étrangères, Robert Ambelain, allait, patiemment, avec une rigueur irréfutable de juge d'instruction, dévoiler certains des secrets recueillis par le pape Clément V de la bouche des Templiers. Certes, Ambelain s'est trompé en niant la nature divine de Ieshoua', et lui donner pour père Judas de Gamala relève de la bouffonnerie. Cependant sa thèse demeure une mine d'informations magistrales à découvrir par qui veut approcher la vérité – les vérités – sur Jésus. (« **Jésus ou le mortel Secret des Templiers** » - **Robert Laffont**, **1974** ouvrage constamment réédité).

Mais qu'est-il advenu du Trésor des Templiers, évacué sur les ordres du Grand Maître Jacques de Molay, quelques jours avant la tentative de rafle des hommes de Philippe le Bel, le 13 octobre 1307 ? Mais quel doit-être l'importance de ce trésor confié à un aussi redoutable secret défiant les siècles ? Ce trésor inouï, si terriblement gardé jusqu'à présent comme par d'intraitables veilleurs des siècles, nous l'allons bientôt découvrir. Nous l'approchons. Volons, de cet an de mort 1314, au tout début de notre siècle.

En 1929, la municipalité de Gisors engage Roger Lhomoy, né le 17 avril 1904, comme gardien et jardinier du château dont la ville est propriétaire. Cet ancien séminariste, père de deux enfants vient d'apprendre depuis peu que sous le château médiéval qui couronne Gisors (Eure, à une

quinzaine de kilomètres des Andelys sa ville natale) est enfoui un trésor fabuleux. C'est lui seul qui le découvrira. Il attendra donc patiemment l'âge de vingt-cinq ans pour obtenir la seule fonction lui permettant, sans être soupçonné, de commencer son invraisemblable quête. La légende ajoute que le souterrain placé sous le château de Gisors, bouché depuis longtemps, renferme un trésor protégé par des grilles de fer hermétiquement closes ; il n'y a qu'un moment dans l'année où l'on puisse songer à s'en emparer : c'est la veille de Noël, au cours de la Messe de Minuit, à l'instant précis où le prêtre lit la généalogie du Christ : c'est alors que les grilles s'ouvrent mais pour se refermer aussitôt après. Cela, c'est la légende. Reste maintenant l'investigation quotidienne. Lorsque nous écrivons « quotidienne », nous pourrions en fait préciser « nocturne ». Une investigation nocturne qui commencera au début de l'année 1944, en pleine guerre mondiale, une guerre mondiale faisant que l'accès du château est interdit au public, une guerre mondiale qui dissimulera fort opportunément la guerre d'un seul homme illuminé par une écrasante conviction, la bataille presque inhumaine d'un seul homme contre la terre. Nuit après nuit pendant trois ans, seulement armé d'une pelle, d'une pioche, d'une baladeuse électrique, d'un treuil plus que vétuste et d'un panier d'osier servant à évacuer la terre remuée, Roger Lhomoy se rendra au donjon et creusera clandestinement. C'est d'un puits situé dans le décor que Lhomoy pense que va sortir la vérité. Ce puits a été comblé jusqu'à la margelle. Il le

débouchera. Il s'enfoncera à dix mètres, à vingt mètres puis à trente. Son trou atteindra la hauteur d'un immeuble de six étages lorsqu'un soir tout menacera de s'effondrer sur lui. Impossible de s'obstiner dans ce puits délabré. C'est quinze mètres plus loin qu'il recommencera à creuser. Il travaillera bien sûr toujours de nuit, puisque le jour il doit composer son personnage de gardien, de guide et de jardinier.

En juin 1944, il est à seize mètres sous terre et le vacarme du débarquement allié l'effleure à peine. Son travail deviendra vite infernal, creusant une sape horizontale, il devra souffrir dans un effrayant boyau de 50 centimètres de diamètre qu'il ne pourra ouvrir qu'à plat ventre, en raclant seau à seau la terre qu'il devra ensuite évacuer à reculons, ramener à la base du puits vertical, puis hisser 16 mètres plus haut avec un simple va-et-vient de corde. Chacun de ses gestes sera immensément lent, acrobatique et pénible, car l'air ne parvient qu'au compte-goutte et, au moindre faux mouvement, c'est l'électrocution – la gaine de la baladeuse, rongée par l'humidité, laisse à nu de larges segments du fil. Pourtant la sape atteint bientôt 9 mètres de long… Et la terre remuée, les 50 tonnes extraites jusqu'à présent ? Lhomoy s'emploie à l'éparpiller d'un bout à l'autre du terre-plein du donjon. Et l'administration dans tout cela ? Notre gardien y a pensé en sollicitant et en obtenant de faire des fouilles dans l'enceinte du château classé monument historique. Même chose avec la Mairie de Gisors, contre promesse de l'avertir si par hasard une découverte venait à

couronner ses travaux. Lhomoy ne parlera bien entendu que de fouilles archéologiques, jamais il ne sera question de trésor…

Nous sommes maintenant en mars 1946. Lhomoy travaille à présent torse nu. Il sait qu'il achève de ruiner sa santé, mais le manque d'oxygène lui inflige une sensation d'étouffement intolérable. Il doit remonter à l'air libre plusieurs fois dans la même heure, soit qu'il se trouve au bord de la syncope, soit pour réparer sa baladeuse dont il ne peut se passer. Car pas question d'utiliser des bougies, à une telle profondeur elles ne s'allument plus…Le boyau dans lequel il évolue avec de plus en plus d'entraves est devenu si étroit qu'il a dû abandonner l'usage de la pelle et de la pioche. C'est à mains nues qu'il creuse maintenant, s'aidant d'une barre à mine pour extraire les fragments rocheux qui se multiplient au fur et à mesure de l'avancée dans le sous-sol. Lhomoy, arrivé aux dernières limites de l'épuisement est pourtant aiguillonné par une lancinante intuition qui lui crie que tout à l'heure, à quelques poignées de terre et de pierraille… Effectivement, la dernière galerie atteignant la cote moins 21 n'aura jamais plus de 4 mètres de long. Car un beau soir… Mais laissons parler Roger Lhomoy :

« Je ne pris pas tout de suite garde à ma barre à mine qui heurtait la pierre, car depuis deux heures je me débattait en pleins cailloutis. Mais voici que je discerne un vrai bloc de pierre, une pierre lisse et de taille, puis à côté une autre, et une autre… Le mur était très ancien, ces pierres n'étaient pas

scellées les unes aux autres et c'est sans trop d'efforts que je puis en écarter une, puis deux. Je peux alors passer la tête et les épaules par cette ouverture, et ne prenant pas la peine de rebrousser chemin pour chercher ma baladeuse, je pousse un cri à tout hasard… L'écho qui me répond est si formidable que je sursaute. Le temps de ramper en arrière pour chercher ma baladeuse et me voici dans une salle, une très grande salle. L'incroyable réalité me fige longtemps devant ce que découvrent mes yeux enfiévrés. Je suis dans une chapelle romane en pierre de Louveciennes, longue de 30 mètres, large de 9 et haute de 4 m 50 à la clef de voûte. Tout de suite à ma gauche, aux environs du trou par lequel je me suis glissé, se trouve l'autel, en pierre lui aussi, ainsi que son tabernacle. A ma droite, tout le reste de l'édifice. Sur les murs et à mi-hauteur, soutenus par des corbeaux de pierre, voici les statues du Christ et des douze apôtres, grandeur nature. Le long des murs des sarcophages de pierre de 2 mètres de long et de 60 centimètres de large sont posés sur le sol. Il y en a 19. Mais dans la nef, ce qu'éclaire soudain ma baladeuse est encore plus phénoménale : 30 coffres en métal précieux sont rangés par colonnes de 10. Mais le mot coffre est toutefois très insuffisant. Il s'agit en fait d'armoires couchées, d'armoires dont chacune mesure 2 m 50 de long, 1 m 80 de haut et 1 m 60 de large… »

Lorsqu'il remonte des entrailles de sa fantastique nuit, les yeux éblouis pour longtemps par la découverte du fabuleux trésor qu'il traquait depuis

de longues années d'un travail nocturne de forçat, Roger Lhomoy ne se doute pas des sanctions qui vont s'abattre sur lui. Car, désormais pour lui : malheur au vainqueur ! La première visite qu'il rend à la mairie de Gisors pour faire part de sa découverte lui vaut un semblant s'acquiescement. On lui rétorque : « vous ne plaisantez pas ? Alors allons au donjon ! ». Arrivés au pied de l'effrayant trou, les administratifs n'ont pas envie de se suicider. Car c'est dans une nacelle d'osier suspendue à une mauvaise corde elle-même tributaire d'un treuil incertain qu'il faut se risquer dans ce terrifiant puits duquel l'on n'est pas sûr de remonter. Deux volontaires se risquent toutefois dans la plus que téméraire expédition. Le premier est le propre frère de Lhomoy, Marcel, conseiller municipal d'une grande ville de la région parisienne. Il descendra jusqu'à la cote moins 13 mais devra remonter ; les risques d'éboulement sont trop élevés. Le second volontaire est plus à même de tenter l'aventure. Emile Beyne est un ancien officier du génie, commandant des sapeurs-pompiers de Gisors. Il ne parviendra qu'à 4 mètres de la chapelle souterraine, jettera des pierres en constatant qu'elles résonnent. Il remontera convaincu de l'existence de cette chapelle souterraine. Il sera le seul. Les peines iront très vite maintenant pour Roger Lhomoy. Les édiles de Gisors, qui ont changé, trancheront : « Qui vous a permis de creuser ? Vous n'aviez pas d'autorisation écrite de la ville. Vous vous êtes rendu coupable de dégradation de monuments historiques : c'est la révocation immédiate ! ». Et le même jour, une équipe de prisonniers

allemands, sur ordre de la municipalité, rebouchera en quelques heures le trou des mille et une nuits. Il ne restera plus rien à Roger Lhomoy, pas même sa femme qui, lasse de cet époux fantôme, est partie, emmenant avec elle leurs deux enfants.

Quarante-cinq années après l'épilogue de cette incroyable affaire, le Premier ministre de France rassembla les pièces de la mystérieuse lettre reçue en cet éreintant mercredi 28 août 1991. Elle relut les preuves suivantes :

1° - il existe une construction souterraine sous le donjon du château de Gisors ;

2° - dans cette construction souterraine, se trouve une chapelle ;

3° - cette chapelle est bien telle que l'a décrite Roger Lhomoy, avec les statues et les coffres ;

4° -un document prouve l'existence des trente coffres au trésor ;

5° - il existe des souterrains reliant l'église au château.

Le Premier ministre se dirigea vers l'une des hautes fenêtres de son bureau, comme pour remonter à la lumière du quotidien. Un quotidien hélas chargé de nuages pressentis par son prédécesseur : « Avec le dossier du financement

des retraies, il y a de quoi faire sauter les cinq prochains gouvernements ! ». Des ténèbres gardant le trésor du Temple, au ciel social plus que maussade de cet an 1991, il ne restait que fort peu de meurtrières pour entr'apercevoir une faible luciole d'espoir. Le Premier ministre prit machinalement place à son bureau. Elle rédigea, à la main, une lettre, ou plutôt elle sembla calligraphier un billet laborieux. Elle relut une dernière fois les pièces de ce dossier remontant des terres du temps, les scella dans une forte enveloppe, le tout accompagné bien évidemment du livre pourpre et or que lui avait adressé le bienfaiteur anonyme de la France ; le livre de Gérard de Sède : « Les Templiers sont parmi nous ». Alors elle fit adresser cet étonnant message au 3 de la rue de Valois : au ministre de la Culture de contacter l'administration territoriale compétente pour que deux terrassiers assurent 48 heures de travail permettant d'atteindre la chapelle souterraine se trouvant à faible profondeur ! Cette chapelle renfermant 30 coffres en métal précieux rangés par colonnes de 10. Et le mot « coffre » est dérisoire : c'est plutôt d'armoires couchées dont il faut parler, d'armoires dont chacune mesure 2 m 50 de long, 1 m 80 de haut et 1 m 60 de large.

-Comment se fait-il que personne n'ait ordonné cette recherche somme toute de fort peu d'investissements ?

Tout en prononçant cette remarque à voix basse et monotone, la Dame de Matignon sortit et referma sans bruit la porte de son bureau, sur une journée

torride bien ordinaire, et sur une France aux affaires maussades bien ordinaires.

Dole, Jura, Eté 1991.

« Les Entrailles de Gisors ».

I - **Diffusion** : - **L'idée libre**, **Paris**, 1992 ;
- Revue trimestrielle **Florica**, 1992 ;
- **AVLP** (Association Vaudoise de la Libre Pensée), Lausanne, **Suisse**, 2006 ;
- Distinction de la **meilleure nouvelle 2006**, IWA, Toledo, **USA.**

II - **Mobile initial de l'auteur** : présentation originale et attrayante de « Les Templiers sont parmi nous » de Gérard de Sède, et de « Jésus ou le mortel Secret des Templiers de Robert Ambelain.

III - **La Dame de Matignon**. Il s'agit bien évidemment de Madame Edith Cresson, Premier Ministre de François Mitterrand du 15 mai 1991 au 12 avril 1992. Les mentions astrologiques figurant dans cette nouvelle sont authentiques. Madame Cresson reçut bien évidemment cette nouvelle et répondit à l'auteur à l'aide d'une carte de visite signée de sa main.

IV – **Mobile de cette nouvelle édition** légèrement revue et corrigée : inciter le lecteur à approfondir la connais de léshoua' (Jésus) par la lecture de cinq ouvrages pertinenrs (dont celui de Robert Ambelain présenté ci-dessus).

- « **Les Grands Initiés** », **Edouard Schuré**, Pocket n° 2182
- « **Jésus parlait araméen** », **Eric Edelmann**, les Editions du relié, Pocket, n° 11672 ;
- « **La Vie des Maîtres** », **Blaird T. Spalding**, J'ai lu/Aventure secrète n° 2437,
-« **Le Christianisme ésotérique** », **Annie Besand**, Adyar.

Toutefois, l'auteur ne souscrit pas à l'hypothèse de Robert Ambelain niant la divinité de léshoua'. Il met l'accent sur les points archéologiques et historiques présentés dans les Evangiles, et qui sont en contradiction formelle avec l'Histoire et l'Archéologie. Nous ne pouvons qu'attendre, avec encore plus d'impatience existentielle pour l'âme, les véritables Evangiles d'avant leur manipulation par les clercs soucieux de bâtir une « Eglise » pour dominer le monde, le gouverner, s'y enrichir ; à l'aide de mensonges et de menaces et sans négliger les menées dictatoriales et les génocides (croisades, Inquisition). Ce qui devait conduire cette Eglise catholique romaine au bord du dépôt de bilan que nous lui connaissons en ce début de XXIème siècle.

VII–

HARO SUR LE FALLOIR

(Et commentaires sur cette page).

HARO SUR LE FALLOIR !

Je n'aime pas ce qui est sonné ;
Les cloches qui sonnent, la messe qui sonne.
Notez qu'avant le grand saccage de l'Eglise catholique
-la furie vaticandeuse-
Les cloches d'alors sonnaient pour de vraies messes
Et d'authentiques
Kyrie eleison !
Je n'aime pas ce qui est forcé.
Faut prier Dieu, faut dire bonjour,
Il faut bien vivre et bien mourir !
Ah ! Que de *« faut »* avant la faux de la Camarde !
A bas les « *faut !* ».
Je suis un anti-fautiste.
Je veux un Dieu sans *« faut !* » et sans sa faux.
Je veux un jour sans *« faut !* »
enfin quoi un jour bon.
Je ne veux être à la merci
que du bon silence.

Quant à vivre
pourquoi me faudrait-il m'y forcer ?
Je sais très bien faire ça tout seul !
Quant à *« faut bien mourir !...* »
D'accord, d'accord, mais « *faisez donc !* »
mais passez donc,
tiens : je vous cède mon tour !
D'ailleurs écoutons un peu :
Ce qui sonne, sonne souvent faux,
Ce qu'il faut sonner sonne encore plus souvent plus faux.
Mais de là à dire qu'il faut vraiment du faux,
Ce n'est pas viscéralement indispensable...
Alors s'il faut à tout prix sonner le faux :
Sonnez le donc en sourdine !
Notez bien toutefois que
je n'ai jamais dit que le dimanche matin
l'on sonnait pour un faux dieu.
Non,
Dieu existe, après tout,
et il est sonné avec de vraies cloches en tout cas.
Ce sont les pratiquants qui sonnent trop souvent faux.
Mais qui donc leur avait demandé de sonner ?
Personne !
Pourtant ils sonnent, sonnent et re-sonnent
avec leurs belles voitures,
avec leurs belles fourrures,
avec leurs belles allures.

Ils sonnent même de la quête.
surtout de la quête.
Ah ! Vous êtes déçus ?
Vous m'attendiez au tournant,
Vous attendiez que j'écrive :
« Faut pas d'voitures, faut pas d'fourrures, faut pas d'allures
et faut pas d'quête ! »
En disant cela j'aurais fauté
Or, je suis logique :
Je n'aime pas ce qui est sonné,
Et n'aime pas ce qui est fauté.

Vous direz ce que vous voudrez :
Faut ce qu'il faut !

Canal de Samerey (Côte d'Or)
Printemps 1987.

Poème lu par l'auteur au micro de Radio-Campus Dijon la même année.

Commentaires de cette page, trente ans après sa rédaction.

Quelle intuition me fut donnée là, le long de ce canal de Samerey, en Côte d'Or, par un dimanche matin buissonnier de Mai 1987 ! Matin buissonnier d'une pratique religieuse machinale héritée d'un conformisme dépourvu d'enthousiasme de l'âme. Mais, compte tenu des premiers balbutiements de ma contestation néophyte, cette prise de conscience dominicale n'accoucha point d'une évolution-révolution en matière de « spiritualité » - mot que je ne fréquentais pas encore, embrigadé que je demeurais par les slogans-sophismes des boutiquiers de la religion catholique. Il fallait que les eaux placides de ce canal bourguignon stagnassent longtemps sous mes regards obtus ; pour que je démine ce « *falloir* » grâce aux lectures salvatrices impromptues, que la

Providence divine, sans étiquette, me plaça sous les yeux à tête chercheuse dans les eaux de la métaphysique.

Dijon – Printemps 2004. Découvrant les allées enrichies de livres de la FNAC, je tombe en arrêt devant un livre – format de poche – au titre oxygénant : « Une Bouffée d'ermite », relatant les propos non-dogmatiques et a-doctrinaux d'un certain Frère Antoine dont j'ignorais pieusement l'existence. J'ingérai, sans eau de bénitier surie, ce catéchisme d'une révélation démocratique décalotinante. Je le relus et le relus jusqu'à en devenir repu ; et je l'offris à quelque lectrice accorte à qui je souhaitai fort une âme en mini-jupe. Grâce aux cavales d'Amazon je retrouvai ce livre dans le format de sa prime édition. C'est de cette livraison que j'isole un extrait curatif sans effets secondaires :

« *L'abomination de la désolation dans le lieu saint, c'est quoi ? C'est quand un homme croit que pour se sauver, faire son salut, il doit sortir de chez lui, aller chercher son manteau, son parapluie... Quand arriveront ces choses – la panique universelle ou personnelle – si on est sur la terrasse, il ne faut pas, dit Jésus,*

descendre à la maison pour y chercher un protège-peau. L'abomination de la désolation, c'est de croire qu'on n'a pas tout en soi pour faire son salut et qu'on doive recourir à des intermédiaires pas plus sauvés que soi. Le conseil est clair. Il n'y a pas à bouger. Il ne manque rien là où l'on est. La catastrophe est bien nécessaire. Elle oblige à s'attraper soi-même, sans rien attendre du dehors. C'est le sauve-qui-peut christique. C'est trouver le royaume des Cieux au-dedans de soi et non parmi nous. Le « parmi nous » peut convenir en dehors de la panique. Rien de plus utile que la panique pour faire comprendre à un homme que l'abomination de la désolation était en train de lui squatter son profond chez soi. »
(« Une Bouffée d'Ermite » - Frère Antoine – La Table ronde – 1992 – page 273)

Vous direz ce que vous voudrez, quel coup de pied occulte aux quêtes des mercenaires de la foi ! Et puis, dix autres années réformantes plus haut, c'est un autre livre de ce sulfureux mais oxygénant Frère Antoine que je reçois, toujours d'Amazon : « Le Paradis c'est ici ! » Le décalotinage frappe encore plus net dans les parties des clercs boutiquiers :

« Les fonctionnaires de Dieu que sont les prêtres ont deux rôles. Le premier est celui d'intermédiaire entre Dieu et les êtres encombrés qui souhaitent de temps en temps une rencontre avec Lui. Les sacrements sont des instruments de cette rencontre. Leur seconde fonction, que Jésus blâme dans l'Evangile, est d'empêcher les enfants de grimper sur ses genoux pour chaparder des bisous gratuits. Qui sont ces galopins ? Ce sont les ermites de mon espèce, qui ne font pas de manières pour aller à Dieu en direct, à la barbe des intermédiaires. (.../...) Expliquons-nous : la rencontre avec Dieu peut être intermittente, ou « ermitante ». La première est vécue par des pratiquants encore encombrés, qui font une brèche dans leur encombrement pour rencontrer Dieu de temps à autre. La seconde rencontre, « l'ermitante », est destinée aux ermites dont le seul encombrement est Dieu. » (Le Paradis c'est ici ! « - Frère Antoine – Presse du Châtelet – 2006, page 100).

Et cette analyse corrobore l'incitation du Christ à voir l'homme se créer un temple intérieur – pour les temps proches où il n'existera plus ni églises, ni mosquées, ni synagogues, ni temples.

Pour clore en apothéose convaincante cette exhortation à démolir le « *falloir* » dans toutes les idées reçues canonisées par l'actuelle pensée unique inique ; je cite la page d'un site spiritualistement décapant, que je ne recherchais pas non plus mais, que la Providence divine a placé sous les entrechats de ma souris numérique :

Ils ont peur de vous parce que vous êtes fort(e)

Peut-être ont-ils peur de vous parce que vous êtes trop honnête, à une époque où les gens sont généralement attirés par les amateurs et les manipulateurs aux tendances à mieux faire résonner le mensonge que le vérité ? Peut-être que votre vérité est trop amère pour ceux qui ne veulent pas avoir un arrière-goût de votre Soi authentique ; pour ceux qui veulent le beurre et l'argent du beurre sans chercher à faire des concessions ? Ils pourraient se sentir menacés par vous parce que vous savez exactement ce

que vous voulez dans la vie ; pendant que beaucoup se sentent perdus dans leur recherche. Ils pourraient être si submergés par leurs insécurités qu'ils rejettent tous ceux qui avancent sur leur propre chemin. Pis encore, ils pourraient être simplement habitués à être en compagnie de personnes qui ne sont pas sûres d'elles et qui n'ont pas la moindre idée de qui elles sont réellement. Peut-être n'ont-ils peur de vous que parce que vous ne voulez pas prendre part à leur petits jeux où tout le monde est si obsédé par le fait de gagner, et où ceux qui refusent d'y participer sont considérés comme des perdants ? Dans ce cas, vous êtes probablement entouré de gens qui sont devenus des experts à ce petit jeu, qu'ils ne veulent pas revenir en arrière et tenter de nouveau parce que cela signifierait qu'ils se retrouvent à la ligne de départ ? Ils pourraient avoir peur parce que vous dites des choses qu'ils ne veulent pas entendre, et cela est tout-à-fait logique étant donné qu'ils sont si habitués aux mensonges auxquels ils sont conditionnés depuis si longtemps. Ces gens croient en l'image qu'ils ont créée eux-mêmes, et ne voient pas ce qu'ils sont en réalité. Peut-être que vos mots leur semblent si étrangers qu'ils ne les comprennent tout simplement pas, ou qu'ils ne vous croient pas ? Peut-être que vous les effrayez parce que

vous prêtez attention. Vous n'oubliez pas ce qu'ils ont dit quand ils étaient en colère ou vulnérables, vous êtes attentif à l'expression de leur regard, à leur langage corporel, à leurs gestes et au ton de leur voix. Peut-être n'ont-ils pas l'habitude d'être entendus ou vus pour ce qu'ils sont, et que votre attention les rend mal à l'aise car cela signifie qu'ils doivent laisser tomber leur masque ? Peut-être ont-ils peur de vous parce que vous êtes conscient de leurs craintes, bien que vous ne fassiez pas pour autant preuve d'une prudence excessive ? Peut-être êtes-vous insouciant de votre cœur et de vos sentiments, et qu'ils ne parviennent pas à faire face à leurs propres sentiments, et cela les perturbe ? Ils n'arrivent pas réellement à gérer toute la réalité qui pourrait affecter leur routine. Peut-être que votre fréquence cardiaque est un peu plus rapide que la leur et qu'ils n'arrivent pas à vous suivre ? Peut-être ont-ils peur de vous parce que vous n'avez pas besoin d'eux, parce qu'ils savent que vous pouvez survivre sans eux, parce qu'ils savent que vous ne les attendez pas, parce qu'ils savent que vous vous battrez pour vos propres droits, parce qu'ils savent que vous ne serez pas qu'un autre numéro dans leur annuaire téléphonique ? Peut-être ont-ils peur de vous parce que vous vous aimez, parce que vous êtes assez fort pour

lâcher prise et partir, et que vous êtes assez intelligent(e) pour être conscient(e) de votre propre valeur ? Peut-être sont-ils habitués au socle qu'ils ont mis en place et qu'ils n'ont plus la moindre idée pour fonctionner autrement ?

Peu importe les motifs, continuez à les effrayer ! Continuez à les effrayer avec votre sincérité, avec votre force, avec votre bonté, votre amour, votre compréhension, vos paroles, vos yeux, votre présence et votre capacité à lire à travers eux ! Continuez à lire jusqu'à ce que vous trouviez quelqu'un d'aussi courageux que vous ! Celui qui ne vous craindra pas ; quelqu'un d'aussi effrayant que vous !

www.espritsciencemetaphysiques.com

VIII–

VŒUX DE L'AN 2019

Dijon, place de la République, V.28/12/2018.

AL-HAMDU LIL-LÂHÎ ! *

Un an de moins pour le mortel.
Un an de plus vers l'Eternel ;
L'homme éveillé vivra deux fois
Si, en lui, en Dieu, il a foi.

*Louange à Dieu !

2019
Jours fériés
Jour de l'an Mar. 1 janvier
Pâques Dim. 21 avril
Lundi de Pâques Lun. 22 avril
Fête du Travail Mer. 1 mai
Victoire 1945 Mer 8 mai
Ascension Jeu. 30 mai
Pentecôte Dim. 09 juin
Lundi Pentecôte Lun. 10 juin
Fête nationale Dim. 14 juillet
Assomption Jeu. 15 août
Toussaint Ven. 1 novembre
Armistice Lun. 11 novembre
Noël Mer. 25 décembre
ZONE A
Besançon, Bordeaux, Dijon, Clermont Ferrand, Grenoble, Lyon, Limoges, Poitiers.
ZONE B
Caen, Aix-Marseille, Nice, Amiens, Nancy-Metz, Nantes, Rennes, Strasbourg Lille, Orléans, Tours, Reims, Rouen, Orléans,
ZONE C
Créteil, Paris, Versailles, Montpellier, Toulouse
EURO imprim
Tel : 0175342183 / 0613308726
93 Avenue de Bobigny
93130 Noisy-le-Sec
www.euro-imprim.fr
Horaires des prières de DIJON 2019 / 1440
Janvier
L'Islam
est que tu attestes qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammed est le Messager d'Allah, que tu accomplisses la prière, donnes l'aumône (zakât), prines le ramadan et fasses le pèlerinage à la Demeure si tu peux y arriver.
La Foi
est de croire en Dieu, en ses anges, en ses livres, ses prophètes et au Jour dernier, et de croire en la prédestination, son bien et son mal.
L'excellence
(Ihsan) est d'adorer Dieu comme si tu le voyais. Or, si tu ne le vois pas, Lui te voit.
الإسلام
الإيمان
والإحسان
D'après Jâber ben 'Abdallah, un homme posa cette question à l'Envoyé de Dieu : "Si je fais les prières obligatoires, jeûne le ramadan, m'autorise ce qui est licite, m'interdis ce qui est illicite et n'ajoute rien à cela, est-ce que j'entrerais au Paradis ?"
- Oui ! - lui répondit-il Rapporté par Mouslim.
1440
الأعياد الإسلامية
الإسراء و المعراج
27 رجب / 3 افريل
رمضان
1 رمضان / 6 ماي
عيد الفطر
1 شوال / 4 جوان
عيد الأضحى
1 ذو الحجة / 10 اوت
رأس السنة الهجرية
1 محرم / 31 أوت
عاشوراء
10 محرم / 10 سبتمبر
المولد النبوي
12 ربيع الأول / 9 نوفمبر
Fêtes islamiques
Isra et Miraj Mer. 3 avril
1 Ramadan Lun. 6 mai
Aid El Fitr Mar. 4 juin
Aid El Adha Sam. 10 août
Année Hégire Sam. 31 août
Achouraa Mar. 10 septembre
Mawlid Nabawi Sam. 9 nov
ATTENTION
Les feuilles de ce calendrier contiennent des hadiths.
Si vous devez vous en débarrasser, merci de ne pas les jeter, mais plutôt de les brûler.

LES VERS, DEMAIN.

Les Poètes
De la Pitié
Ont la tête
Subventionnée.

La Mairie
De la cité
Leur a pris
La liberté.

Donc, ils pètent
En vers mollets
Sur gazettes
Pour les benêts.

Florilège
De pieds salis ;
Sacrilège
Pour les génies !

Le pouvoir
Rend les poètes
Dérisoires,
Tue les prophètes ;

Le Futur
Va le confondre.
L'imposture
Lors s'en va fondre.

O ! Poètes
Sûrs, pleins d'adresse ;
Que se dresse
L'humanité !

ACROSTICHES* FRANCO-ALGÉRIENS

pour Imène Mira

Il appert **que ta mission
Mène à porter tes élèves
En direction de la France.
Nouvelet, le Monde élève
Et nous veut à l'unisson :

Mutations et tolérance,
Idéaux, goût des partances,
Relations, échange, alliances ;
Année nouvelle : espérances !

*Un **acrostiche**, du grec *akrostikhos* (*akros*, haut, élevé et *stikhos*, le vers), est un poème, une strophe ou une série de strophes fondés sur une forme poétique consistant en ce que, lues verticalement de haut en bas, la première lettre ou, parfois, les premiers mots d'une suite de vers composent un mot ou une expression en lien avec le poème.
**il apparaît (du verbe vieux français irrégulier : apparoir).

LE RÉVEIL DU SYLVAIN

à Eva Delattre

2019 :
L'année du Soleil
Pour moi. Tout neuf
Je sors de mes veilles.

ORAISON NUMÉRIQUE

Le bonheur où me voilà pris
Est celui de l'âme éveillée ;
Dans laquelle, aimant, Dieu a mis
Un visa pour l'Eternité.

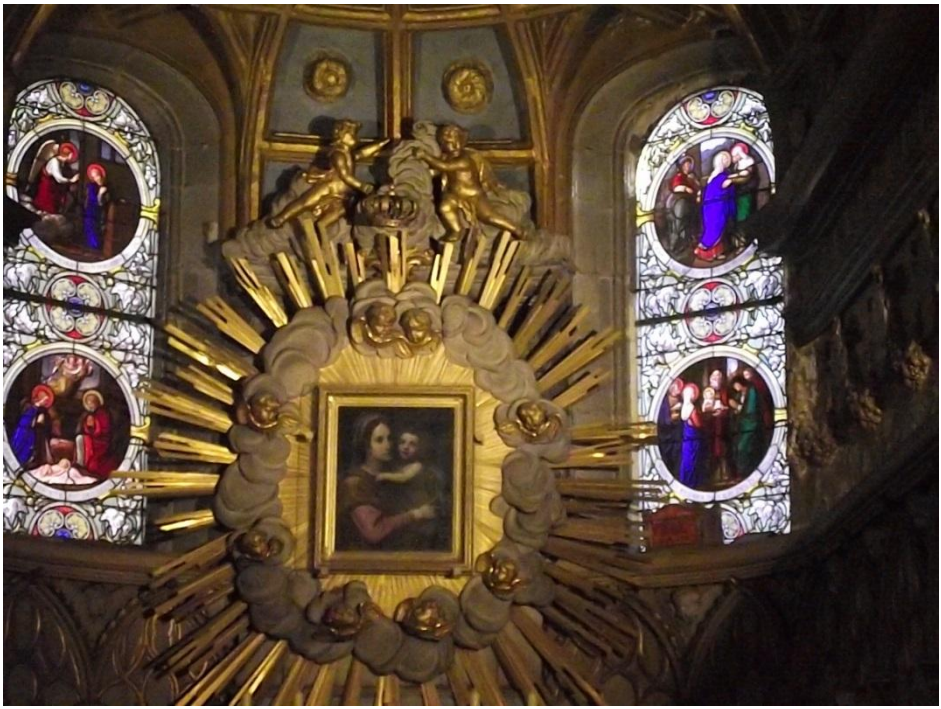
Cependant que de par le Monde
S'abat le van des châtiments ;
Auprès de la Vierge des Ondes
Le salut se donne à présent.

« *Non delenda est Vesontio* »*
Car Marie-Julie Jahenny
L'a prédit. Secondo, tertio :
Mieux vaut partir pour vivre ici !

Ne pas croire en Dieu n'a pas la
Moindre incidence à son essence.
Vivre sans Lui apportera
Echecs, malheurs, désespérance.

La Reine attitrée des prophètes
-Miraculeuse à Besançon –
Reçoit tous les jours. Lecteur, faites-
Lui donc, de loin, votre oraison !

***Latin : la ville de Besançon ne doit pas être détruite.**



Notre-Dame des Jacobins (Vierge des Ondes)
Cathédrale Saint-Jean de Besançon.

BISONTINES *

Veloutées minettes
de Comté ;
Ma plume est experte
à conter
-En vers sans frontières-
le désir
Gonflant en lisière
de vos seins.

Je n'écris « tétons »
mais « tétins » ;
Ce mot vieux lutine
l'Arétin. **
Dru, mâle, érotique,
mon stylo,
N'est pas allergique
aux « lolos ».

Laissons ce verbiage
aux souillons !
Tâtons de l'étiage *
et mouillons !
Mes yeux sous la houle
-écumeuse-
En roulis roucoulent
et se creusent.

Mais restons sur terre
à Rivotte ; **
Son air désaltère,
ravigote !
QG de l'été
il m'offrit
Tant de Dulcinées
en mini !

Et rien ne se perd
chez Sylvain ;
L'orgasme y est vert
de quatrains.
Commère Aphrodite,
pour mes pages,

Souvent vous me fîtes
l'encre en nage !

Je suis bien chrétien
-corps et âme-
La fusion me tient
loin des flammes.
Aussi, Bisontines,
j'ai pour vous
Des pensées divines
dans ce Doubs.

Que deux-mille-dix-neuf
Me voie pour vous toujours neuf !

*Bisontines : habitantes de Besançon
**Pierre l'Arétin (Italie : 1492-1556)
auteur de sonnets luxurieux.
***étiage : niveau de l'eau
****la Porte Rivotte .

Gustave Courbet (1819-1877)
« Les Trois Baigneuses » (1865-1868)

LES ESSAIS DE MICHEL, SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

NOVVELLE EDITION

EXACTEMENT PVRGEE DES DEFAVTS des precedentes, selon le vray original:

Et enrichie & augmentée aux marges du nom des Autheurs qui y sont citez, & de la Version de leurs Passages; Avec des Observations tres-importantes & necessaires pour le soulagement du Lecteur.

Enrichie de la Vie de l'Autheur, & de deux Tables, l'vne des Chapitres, & l'autre des principales Matieres, de beaucoup plus ample & plus vtile que celles des dernieres Editions.

A PARIS,

Chez EDME COVSTEROT, ruë Saint Iacques, prés les Mathurins, à l'enseigne du Bon Pasteur.

M. DC. LII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

« LES ESSAIS »

Relire encor Montaigne ;
Maître à penser, qu'il daigne
Me revoir enrichi
Par sa philosophie !

C'est apprendre à mourir
Que philosopher. Ouïr
Tel avis peu commun
N'est pas inopportun.

Dans l'antre de l'An neuf
-Nombre clos par un neuf –
Rêvons de l'Infini,
Mystère indéfini !

Et désengluons-nous
Des glèbeux de partout
Qui nous allient le Monde
Aux bouffons de l'immonde !

Ami(e)s de la Sagesse
- Toujours et sans faiblesse –
Apprenons à mourir
Au Passé, pour venir

Au Monde ouvert au renouveau
Et de la philosophie : go !

Dole-Mesnils Pasteur
La Médiathèque Albert-Camus.

IX -

FÉVRIER 2019 BISONTIN

à Justine

OFFICE DE PRIME

Je m'en remets à Dieu
-Moi si bas sous les Cieux-
Pour enfin n'avoir d'yeux
Qu'à son œuvre en tous lieux.

CLIC DU MATIN

Près d'aller batifoler
De la plume en la cité
De Besançon ; un portrait
M'est dressé, tout vert et frais.

(Crédit : « Côté Photo »
14, rue des Granges, Besançon.⇒

Manège d’enfants square Granvelle.

LE TEMPS DES JEUX

Enfants bisontins :
Sautez, glissez bien !
Le Présent vous est
Tendu tout exprès.

IMMORTEL MARQUIS !

Allons tirer la ridelle
Des ans à la Citadelle !
Vauban s'est joué du Temps
Et vit toujours au Présent.

←(Cliché : Citadelle de Vauban)

MERCI, MONSIEUR LE MARQUIS !

Descendant de la Citadelle
Je songe aux feuillets en dentelle
Que j'ai filé depuis des ans.
(C'est un peu la faute à Vauban !)

(Cliché : en descendant de la Citadelle).⇒

SOLIDARITÉ

A Bezac * avec mon sac
En bandoulière et tout vert,
Je clodotise et pactise
Avec les gens dans la mouise.

*Bezac : nom argotique de Besançon.

CHASTES REGARDS

O ! Citadelle,
J'ai les rondelles
Gonflées de chauds
Clichés puceaux.

APHRODISIAQUE

Le long du Doubs
Me sent marlou ;
La Bisontine
Mon vers affine.

NON DELENDA EST VESONTIO

Besançon ne sera détruite.
Et que l'information s'ébruite !
Vauban régimenta la pierre
En vue d'une épopée guerrière.

D'après la carte de France établie, selon les prophéties de Marie-Julie Jahenny, sous les futurs envahisseurs, la ville de Besançon ne sera pas détruite. Cf. www.marie-julie-jahenny.fr

Extérieurs de la Citadelle Vauban.

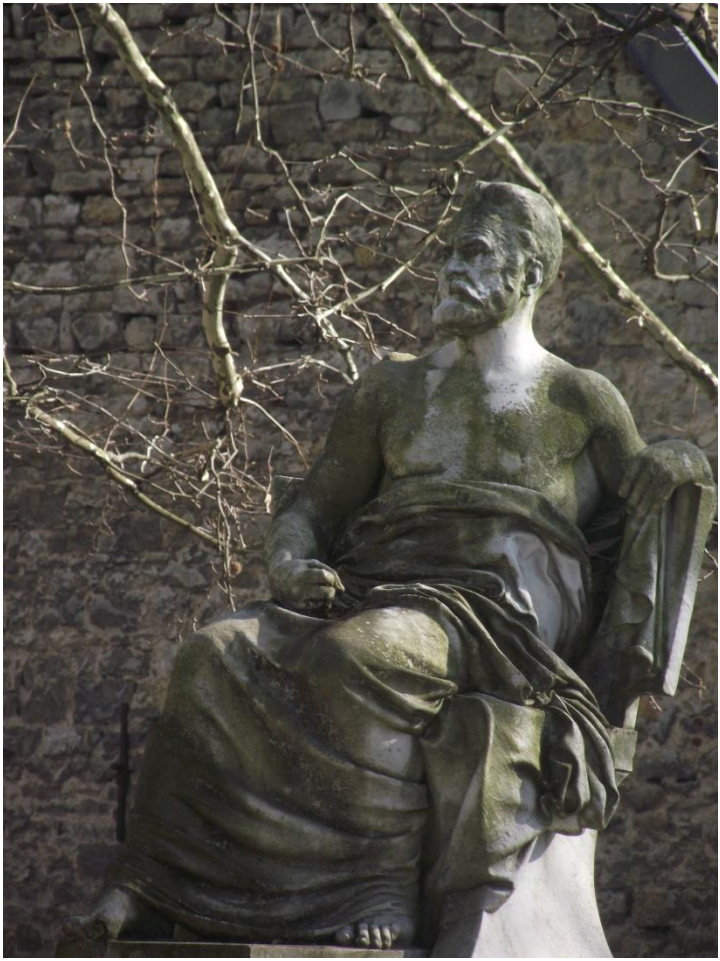
(Elisée Cusenier (1851-1926)
Bienfaiteur des pauvres de Besançon.
Cliché : 20.02.2019)

BIENFAITEUR BISONTIN

Clin de zoom rond et pointé
A Elisée Cusenier ;
Pourfendeur de pauvreté
A Besançon en Comté.

LITTÉRAIRE ET HUMANITAIRE

Père Hugo international
-Et fort peu de temps régional-
Vous nous offrez l'humanité
Pour raison de la destinée.



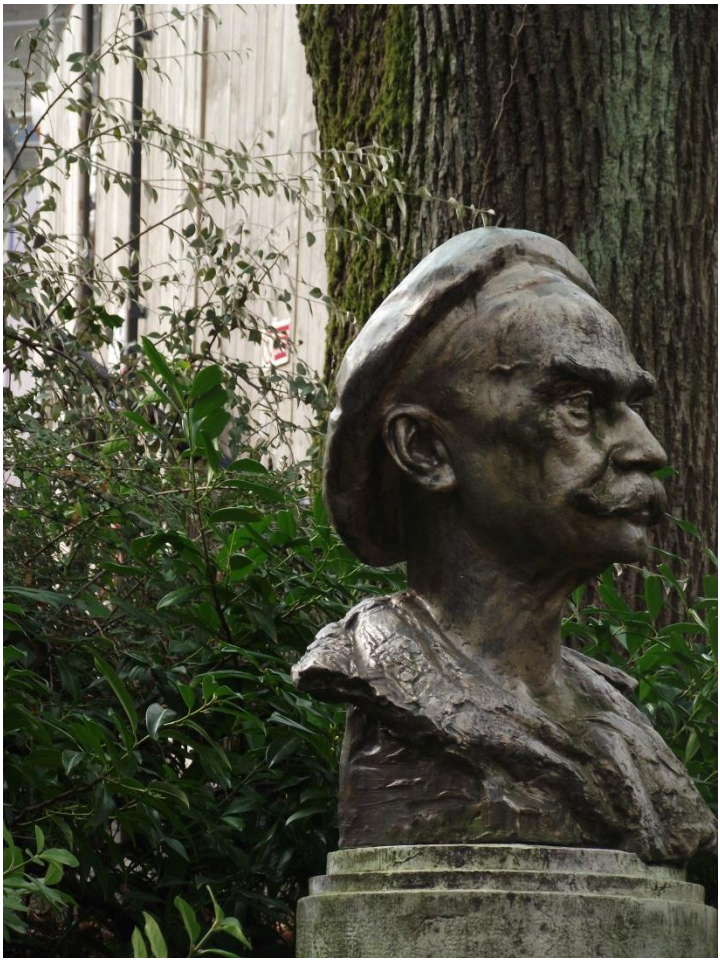
(Cliché : monument à Victor Hugo, Square Granvelle).

SUR LE PONT BATTANT

Bonjour Monsieur le Marquis !
Février est printanier
A Besançon et voyez
L'eau de l'onde au Doubs frémit !

(Claude François de Jouffroy d'Abbans (Claude François Dorothée marquis de Jouffroy d'Abbans), né le 30 septembre 1751 à Roches-sur-Rognon (actuel Roches-Bettaincourt) en Champagne - mort le 18 juillet 1832 à Paris, est un marquis, architecte naval, ingénieur, industriel, et franc-maçon français, inventeur de la machine à vapeur).

(Ici : statue sur le Pont Battant face au Doubs, cliché pris au grand soleil en 3200 ASA.



ROUGE ET VERT COMTOIS

Ah ! Mon bon Duplain ;
Qu'il y a du pain
Sur la planche à vers
En rouge et en vert !

←Louis Duplain (1861-1931), horloger-poète. A son buste à côté de la cathédrale Saint-Jean).

Besançon, Cimetière Saint-Claude.

CONTRAT OBSÈQUES-TRANQUILITÉ

à Angelina de Biasio

Tout sera bien, finira bien
Dans un avenir incertain.
Mais il faut préparer le jour
Du départ au divin séjour…

…En attendant Sylvain cisèle
Des mots luisants sur l'aquarelle
De la vie vive, avec visas
Pour le Monde ouvert aux ébats…

…Et pour ce faire il est bon ton
De casser la dalle où les dalles
-Assaisonnées de fleurs étales-
Font trouver bons saumon et thon…

Ô ! Ma camarade égrillarde,
Mort, pour moi qui n'est pas camarde ;
Mais coquine avec tes combines
M'inspirant la rime assassine…

…**A** ma guillotine égrillarde
J'appose un avis de dessert.
Ma Révolution est pillarde
Des éclats de ri-res d'hier.

Besançon, rue des Grands-Bas
Vendredi 22 Février 2019.

2019 : ANNÉE DU NEUF !

Au Battant des battants
-J'en suis un d'adoption-
J'ai ma Révolution.
Francs-Comtois, en avant !

Besançon, sur le pont Battant.

SOMMAIRE

Avis de dessert.....5
Piron qui ne fut vain.....10
Auxonnais sonnet libéré.....13
Rentrée.....15
Office de Tierce.....17
Arsénia.....20
Vivons l'aujourd'hui.....21
Face à vous.…23
Dijon l'idyllique.....25
Facebook.....26
Satisfecit.....27
Ad augusta per angusta.....30
Divia.....32
Mots tramés dans le tram.....33
Louange édenique.....37
« Sonnet qu'un au revoir ».....41
Perfusion en phase terminale.....42
Proses et vers sans ménopause.....43
Histoire beige.....44

Adiposité vespérale.....46
Diagnostic.....47
Partance libertaire.....48
Chansonnerie 2....47
La vie quel Bataclan !.....50
L'accueil du damné.....51
Mémère dolorosa.....52
Sélecte lucidité.....53
Au loin des cabinets.....54
Fin de vie d'un vil âge.....56
Chronique nécro-comique.....58
Napoléarte Bonapon.....59
Politicards polychromes.....60
Damné fils unique inique.....61
Cancer héréditaire.....62
Epitaphe numérique.....63
Le grand Pardon.....64
Porcine partance.....65
La bonne retraite.....66
La Pénitence du cul-cul converti.....67
Sans préservatif.....68
Balle au bond.....69

Palmes cadavériques.....70
Le train de 8h32.....71
Plume au cru.....73
Bon après-vie !.....74
Nouvelle du condamné d'alors.....75
Mise au poing.....76
Rançon fécale.....77
Je suis un artiste.....78
Année 1990.....81
Karma du Châtiment.....82
ACCDCD !.....83
Pastaga progressiste.....84
Levée d'écrou.....85
Correction fraternelle.....86
Donc !.....87
L'Armée russe assiège Dole.....88
Prémices du Monde nouveau.....91
Le Monde nouveau des auteurs nouveaux...107
Lectorat du Monde nouveau…118
Autour de mots d'Elsa…120
Mots cités sans regrets éternels…126
L'orant des Grandes surfaces…129

L'Eveil de l'orant…130
Ballade du Noël qui restera…131
Des Grandes surface au Temple intérieur…133
Bougez avec la Poste !...137
Ambassade…141
Le Salut par le Mondialisme…143
A la manière de…146
Musique francophonique…147
L'Horloge du Monde…149
Vœux perpétuels…150
Bientôt l'arme quantique…152
Hypothèses…153
Au fil des tercets…157
Ballade du Temps linéaire…160
Au Bal du Monde nouveau…162
Ah : Bibliothèques…165
Sonnet rose et tavelois…168
Pari mondialiste et depuis Damparis…170
Promesses érectorales…173
Et vive la vie saine…175
Acte de foi lettré…177
2019 à Auxonne…178

Ni fleurs, ni couronnes…180
Gloire au Paris des Humanistes !...185
Liberté-Feuillets rimés-Hilarité…187
Acte de foi tavelois…190
Election…191
Quatrain chevalin…193
Place de la Révolution…195
Mes invités du Monde nouveau…200
Vers en pleine voie…201
Sans copyright…203
Semper fideliter…204
Clichés maraudés…208
Esquisses-Prémices doloises…210
Les Entrailles de Gisors…211
Haro sur le falloir !...234
Al-hamdulil-Lâhî !...247
Les vers, demain…249
Acrostiches franco-algériens…251
Le Réveil du Sylvain…252
Oraison numérique…253
Bisontines…257
Les Essais…262

Office de Prime…266
Clic du matin…267
Le Temps des jeux…270
Immortel Marquis…272
Merci, Monsieur le Marquis !...273
Solidarité…276
Chastes regards…277
Aphrodisiaque…278
Non delenda est Vesontion…279
Bienfaiteur bisontin…282
Littéraire et humanitaire…283
Sur le Pont Battant…285
Rouge et vert comtois…288
Contrat Obsèques-Sérénité…290
En attendant...291
Et pour ce faire…292
O, ma camarade…293
A ma guillotine…294
2019, année du neuf…295

Du même auteur :

Cœur sans Frontière (216 pages dont 37 photos).

Les Arbres hors du Temps (222 pages dont 33 photos)

L'Amour Alchimiste (215 pages dont 33 photos)

Arcades Majeures (223 pages dont 28 photos)

Le Poète ce Roi (232 pages dont 48 photos)

Le Présent Triomphant (250 pages dont 62 photos)

Pertinences (228 pages dont 41 photos)

Ephémérides (206 dont 53 photos)

Paraboles (252 pages dont 45 photos)

Saveurs et Salves de Mots (238 pages dont 70 photos)

Au Fil de mes Heures (234 pages dont 68 photos)

Asuntos Corrients – Vesontio (240 pages dont 65 photos)

L'Ermite extraverti (224 pages dont 60 photos).

Au Jour le Jour en peu de Mots (202 pages dont 39 photos)

Cahier du Jour bisontin (180 pages dont 52 photos)

Maintenant et à tout à l'Heure (224 pages dont 71 photos)

Céans (302 pages dont 60 photos)

Easter-Ostern-Pâques (212 pages dont 53 photos)

19° avenue (300 pages dont 77 photos)

Rue du Val d'Amour (220 pages dont 60 photos)

Présences électives (302 pages dont 95 photos).

Le Retour du Sylvain (302 pages dont 83 photos)

Cahier du Jour – Tome 2
200 pages dont 26 illustrations & photos.

Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2,L132-2-1et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.

Mise en ligne : 25 Février 2019.

Albert-Marie Guye
Alias Nicolas SYLVAIN depuis 1977

nicolas-sylvain.camn@gmx.fr
www.albert-marie.be
www.nicolas-sylvain.jimdo.com
Facebook : Nicolas Sylvain.

Tél. : 06 73 10 53 42
(Tous les jours de 19h à 21h heure française)